

Lucienne VINCENT

Tunisie



Poèmes



Editions Scriba

PREFACE

Périégèse est le mot savant qui convient. Il faut décrire la terre habitée, une terre habitée par nos songes et nos rencontres, établir une géographie précieuse des émotions et des images qui sont nées au moment même où quelque part, nous abordions ou revenions après une absence, lorsque nous nous levions d'un sommeil heureux ou que nous découvrons une mer et une montagne dans l'échancrure d'une muraille ancienne, ^{au sein} ~~enclos~~ d'un vaste jardin. Cette géographie n'a pas de relevés à faire, elle s'en tient à ses souvenirs et à ses regards attendris, certaine que de rêver les lieux leur donne une assise d'une réalité incomparable. "La terre laisse là de grisailleux haillons... Le ciel lui jette un voile transparent... Ah! quels sont ces miroirs qui reflètent les cieux?" L'allure poétique est immédiate, exclamative et sans entrave. La poétesse accomplit son périple au gré de rivages qui ne disent pas qu'ils sont rivages, sur des routes qui sont plus que des routes, par des villes antiques et modernes qui sont des cités ancestrales et utopiques, et l'on notera combien les passages sont essentiels, les portes et les seuils, les arcs de triomphe et les porches parce qu'ils signifient des instants où la terre se revêt de ses attraits et des transports où le corps et l'âme cessent leur lutte et s'abandonnent à la beauté. "Lorsque le jour s'épuise et qu'un souffle frais passe, / Entre les dômes blancs, dans l'ombre des jardins, / Où l'hibiscus palpite en feux incarnadins, / Un indicible émoi vogue,..." et un dieu amoureux préside alors à cette géographie immatérielle qui s'anime: "L'âme immense du monde aux cieux se trouve unie, / Par des chemins sans nom qu'un bienfaisant génie / Comble tout à loisir d'ineffables baisers!".

La Tunisie est livrée à cette enquête au sens où le premier historien Hérodote qui n'y vint jamais, parcourait le monde connu pour en décrire les étrangetés et les reliefs. Le voyage ici poétique a l'ampleur des fresques et la profondeur des mosaïques. Tout un chacun connaît l'antiquité de ce pays, regorgeant de monuments et de palais, traces d'occupants divers, venus de pays si lointains et tous laissant des forts et des jardins, des villages juchés sur les pentes de l'Atlas, des aqueducs ou des minarets, des marchés et des routes. Les poèmes en célèbrent les grandeurs momentanées, les essors subits et leurs lentes

2

disparitions. On y dit l'influence berbère, numide, romaine, byzantine, espagnole, turque... on y devine une terre d'accueil, des étendues fertiles pour le bien des hommes, des forêts pour de grandes chasses, des déserts et des îles pour disparaître au loin. Qui peut se souvenir des intentions de ces conquérants et à quoi bon? Il reste de plus essentiel que des hommes et des femmes ont cherché à y être heureux et à rendre leur bonheur durable. Alors les poèmes surprennent des scènes justes et féériques: "En habit gris, sans un seul nœud,/ Très attentif, l'âne qui trotte!"; "Au-delà de la ville, au-delà des remparts,/ La route fend la steppe, âpre, déserte, grise,"; "Le poulx du peuple bat dans les ruelles sombres...; "Près des écoles, flotte une rumeur joyeuse, / Escaladant l'espace... ; "La horde fantomatique aux plumeaux lacérés" des palmiers "Eperdus, sans espoir, à jamais égarés" ; les moissons heureuses "Orge, blé, par pleins paniers,/ Voici la manne souveraine" ; une humble coccinelle "reflet de vitrail"; tout cela et tant d'autres sont comme les pierres colorées des mosaïques dont les parties endommagées forment un champ libre pour l'imagination, et sont ici animées et comblées par les notations poétiques. Dans ce recueil, les fresques sont la saisie de fiers triomphes au bonheur éphémère, les mosaïques sont les signes du quotidien que rien n'efface s'ils sont purs.

La description ignore les distances et les époques, ce ne sont ni des dates ni des mesures d'arpentage qui l'ordonnent mais des occidents et des suds, des évocations et des éloignements, des nords et des entrelacs temporels, et l'Est immense et ses orientes lumineux. L'Atlas si haut à l'ouest se meurt dans la plaine côtière tunisienne; les vents s'y chargent de pluie et sont froids, mais ils s'épuisent sur les plages; "Entre l'Ouest et l'Est, la montagne s'incline,/ Ondule doucement jusqu'au rivage blond!". Le poème se joue de ce mouvement; prenons cet exemple:

"Par places, la montagne, avance jusqu'à l'onde,
Y projette ses doigts qui s'ouvrent pour saisir,
Pour lacérer la vague et bâtir à loisir,
De fantasques reliefs, parant la plage blonde!"

Géographie que le vers visualise doublement: des doigts qui s'avancent, et l'irrégularité des lignes sur le papier (l'onde et saisir surplombent loisir, comme si leurs places reproduisaient l'aspect, comme si l'écriture dessinait le réel). A l'Est, la mer répond à ces avancées par des forts glorieux qui la bordent, des profondeurs peuplées de "buissons de corail/ Eclairant les fonds clairs de lueurs", ses ports et ses criques, ses villes où les terrasses s'étagent, le bourrelet de son écume. Chaque fois, les êtres d'hier et d'aujourd'hui paraissent se confondre

et se reconnaître: ce ne sont pas les ombres du passé (berbères, romains, vandales andalous et nomades) ni les tenues actuelles (touristiques et d'hommes d'affaires) que l'on rencontre mais des promeneurs unis par leur commune admiration pour la vie tunisienne, celle des souks et des ruelles où résonne l'appel du muezzin, celle des grands hôtels qui s'éloignent du présent et dont "Les murs droits sur le sable ont des centaines d'yeux/ Qui regardent vers l'Est où la vague déferle", parce que tous les hommes, en ce pays, reçoivent un "accueil fraternel/ Où le temps fait sa pause... /Où, dans un doux loisir, s'épanouit le rêve!", celui de vieux pêcheurs de Sfax, ceux des croyants fervents de Kairouan, celui du bey comme celui du visiteur actuel, se souvenant de Didon et d'Enée à Carthage, ou d'Ulysse chez les Lotophages. Au Sud, le dromadaire accompagne l'eau, la noria ne verse pas seulement le liquide attendu mais son bruit et sa peine, les oliviers ont disparu au profit d'"impalpables pâleurs" (le sol est couvert d'une "mousse vert-pâle" et de dunes "d'ambre et d'or") propres aux chotts. Les maisons se cachent dans des grottes, tout devient labyrinthe secret, un Sud imaginé et sculpté de mystères. Dans les monts du Nord, les noms de Dougga, de la Montagne Kroumire, de Thuburbo Majus, avec capitoles et forums, de Maktar évoquent d'altières époques et des besoins d'exotisme pour renaître.

La leçon la plus forte de ce recueil est de nous convier à mettre le monde en poème. Le décrire sous cette forme ce n'est pas le poétiser ni le réenchanter mais le livrer à nos attentes, et aussi permettre d'en connaître les permanences et la féconde beauté. Ce à quoi s'emploient ces poèmes de la plus suave façon...

Guy Vincent

Professeur de Lettres Classiques.

Docteur es. Lettres.

En Pays de Tunisie .

Sonnet .

Avec ses vastes champs, d'oliviers , d'orangers ,
Le pays que la mer baigne de son haleine ,
Exulte , sous le ciel , des monts jusqu'à la plaine ,
Et , captant l'air du large , ondule en plis légers !

Eternels promeneurs , de la steppe aux vergers ,
Les troupeaux de moutons , transportent dans leur laine ,
Un sylvestre parfum que boit la sente pleine ,
Où vibrent , tout le jour , les flûteaux des bergers !

Les palmiers lumineux que mirent des eaux calmes ,
Au sein des oasis , enchevêtrent leurs palmes ,
Impriment , sur le sol , un fin treillis tremblant !

Sur l'aire des grands lacs , le sel se cristallise ,¹
Efface tout relief , dans un vertige blanc ,
Constellé de feux vifs dont l'or se subtilise !

¹ Les Chotts du Sud . (Lacs salés .) ,

I

Tunis et ses environs .

- 1 Le Vendeur de Jasmin . (Rondel .)
- 2 La Tunisie .
- 3 Les Hôtels de Tunisie .
- 4 La Ville . (Tunis .)
- 5 Centre Ville . (Tunis .)
- 6 La Médina de Tunis .
- 7 Les Tombeaux Puniques .
- 8 La Ville de Carthage .
- 9 Sidi Bou Saïd .
- 10 Omniprésent . (Rondel .)

Le Vendeur de Jasmin .

Rondel ,

Un parfum d'ambre et de jasmin ,
Dans un bouquet , pour mon corsage ,
Atteint mon cœur d'un doux message ,
Emis , tout bas , par un gamin !

Ami , je veux , sur le chemin ,
Boire le philtre , à ton passage ,
Un parfum d'ambre et de jasmin ,
Dans un bouquet , pour mon corsage !

En pinceaux blancs , drus dans ta main ,
Ces fleurs de rêve , orfèvre sage
Aux doigts experts pour le tressage ,
Exhaleront , jusqu'à demain ,

Un parfum d'ambre et de jasmin !

La Tunisie

Ivre de gai soleil et, de bleu, ceinturée,
La Tunisie exulte en robe d'argent clair !
Les oliviers qu'émeut la caresse de l'air,
L'enlacent d'une danse, égale, mesurée !

Le pays, hors Maghreb, bien moins large que long,
S'imprègne des senteurs de la brise saline !
Entre l'Ouest et l'Est, la montagne s'incline,
Ondule doucement jusqu'au rivage blond !

Généreuse, la mer, jette ses attelages,
Autour d'un cap tendu vers le soleil levant,
Mais le flot que conduit le char ailé du vent,
Dans les golfes, s'apaise et s'endort sur les plages !

Ainsi que des oiseaux, prêts au plus prompt envol,
Des palais, des hôtels, pour l'heureuse détente,
Ornent le littoral d'une marge éclatante,
Un espace où le rêve unit le ciel au sol !

Dans la pierre et le marbre, au sein des villes calmes,
Est inscrit l'âge exact des royaumes défunts !
Mais le citron, l'orange embaument de parfums,
Les vergers, les jardins, frémissants sous les palmes !

Les Hôtels de Tunisie

Tels de grands oiseaux blancs fascinés par les flots,
Toujours prompts à l'envol, les ailes éployées,
De fiers hôtels, jaillis des rives ondoyées,
Boivent l'or que la mer livre en fervents galops !

La nuit, le jour, sans cesse, omniprésente est l'onde :
Elle apporte sa voix, du bout de l'horizon,
Développe, insondable, une immense toison,
Des émaux les plus fins, couvre la plage blonde !

Aux feux vifs du soleil, un bal tourne, joyeux !
La trace des pas nus s'imprime dans le sable
Où la vague rieuse, experte, intarissable,
Aime à jeter son voile, impalpable, soyeux !

Des cavaliers crâneurs, héros de tous les âges,
Allant de cap en cap, sur des chevaux fringants,
Passent, la bride aux doigts, grisés, presque arrogants,
Mirant dans l'eau du bord, leurs rayonnants visages !

Emergeant de l'espace , en rigoureux pochoir
Les dromadaires bruns d'une ample caravane,
Etirent leur profil, ondulante pavane,
En route vers Vénus qui brille dans le soir !

La ville .

La ville développe une ample crinoline
Où l'eau prend, sur le sol, un avantage sûr,
Pour offrir, le matin, son miroir à l'azur,
Pour ondoyer le soir de douceur opaline !

En maîtresse, la mer s'impose sur ce bord,
Dissout tous les contours sous de blanches dentelles
Eveille sur le lac de vives brocatelles,
Enfle un bras de lagune, emplit d'or brun, le port !

Pour atteindre le cœur de la cité vivante,
Au gré de verts pavois, les parcours sont tracés !
Les arbres drus font voûte et, des rameaux tressés,
Sur les trottoirs chauds, tombe, une clarté mouvante !

Une horloge se dresse, inscrit l'heure en plein ciel,
Au seuil d'un dais qui couvre une longue avenue ¹ !
Dans l'ombre toujours fraîche et toujours maintenue,
Le soleil se diffuse en impalpable miel !

Le promenoir amène à la Porte de France ² !
Ici la cathédrale honore Saint Louis ³ !
Puis la Médina s'offre et, d'un souffle, enfuit
L'humain flot qui, par là , termine son errance !

¹ Avenue Bourguiba ,

² Porte de France, entre Avenue Bourguiba et Avenue de France , à l'entrée de la Médina.

³ Cathédrale Saint Louis , ouverte.

A Tunis

Centre ville.

Le golfe, large ouvert, sans limite précise,
Unit la terre à l'eau, par espaces flottants,
De lagunes, de lacs, de bassins miroitants,
Puis la ville apparaît sur une large assise !

En arrière du port, pris dans la darse nue
Une ample floraison de terrasses, de murs,
Se resserre, se presse, avec des éclats durs,
Vers l'arête centrale, une verte avenue¹.

N'avance pas trop vite, infime voyageur !
Que s'allège ton pas, sous le dais de feuillage
Où les oiseaux du ciel exercent leur pillage :
Un invisible doigt frôle ton front songeur !

Sous les arbres, s'étire, une longue esplanade,
Entre la haute horloge et l'arche, tout au bout ² !
Le flâneur, dans ce havre, entend battre le pouls,
De la cité qui ceint la calme promenade !

Au-delà, le trafic impose tous ses feux,
Ses vagues de soleil, sa vive turbulence,
Un gai charivari qui heurte le silence,
Eparpille le rêve, absorbe tous les vœux !

¹ Avenue Habib Bourguiba.

² La Porte de France. (Ancienne Porte de la Mer) ,

La Médina de Tunis

Lovée entre ses murs, l'ancienne cité forme
 Un noyau bien compact, nettement circonscrit !
 C'est le cœur d'un grand tout, le siège de l'Esprit,
 Qu'enveloppe la ville au quadrillage énorme !

Autour de mille souks, vénérablement ceints,
 Le tracé régulier des boulevards, des rues,
 En longueur, en largeur, offre les ombres drues
 D'une corolle ouverte à de vibrants essaims !

La noble porte¹ livre un seuil énigmatique,
 Et le passant, que happe un tumultueux flot,
 Se découvre, voguant dans un univers clos,
 Un alambic où tourne un ballet fantastique !

Un écheveau complexe emprisonne le pas,
 Se divise et se noie en culs de sac, placettes !
 Un kaléidoscope aux multiples facettes
 Illumine un parcours qui ne s'arrête pas !

Sainte Olive, jadis, eut ici,² son église
 Ombragée, ô Dieu bon ! par un olivier clair !
 La Zitouna s'y dresse,³ et, très haut, sabre l'air,
 D'un minaret qui fuse en céleste balise !

¹ « Porte de France », l'ancienne « Porte de la Mer ».

² Sur ce tertre, où poussait un olivier, aurait vécu une sainte, nommée Olive.

³ A la place de l'Eglise Sainte Olive, s'élève une mosquée « Zitouna », le mot « Zitoun » voulant dire « olivier ».

Carthage

Le Tophet.

Les Tombeaux Puniques .

Tanit, Baal-Hammon ne hantent plus ces lieux !
Plus ne fume le sang des cruels sacrifices !
Anéanti, l'autel aux ténébreux offices,
A généré ce parc où se mirent les cieux !

Le jardin suspendu sur la falaise blonde,
Abrite, en profondeur, des urnes par milliers,
Des écrins sans regards, présentant par paliers,
L'or des siècles défunts dont l'âme court sur l'onde !

Une poussière sainte absorbe l'Infini,
Dans un lumineux prisme, un nimbe de mystère,
Un scintillement vif qu'aucun trouble n'altère,
Un calme, d'où le Mal est désormais banni !

Les bambins de jadis, victimes sans défense,
Enfants qu'un dur pouvoir désignait pour la mort,
Que dévorait la flamme, horrible, sans remords,
Reviennent-ils, parfois, clamer leur survivance ?

Un message s'adresse au chaste pèlerin :
Circulant dans l'espace, au creux d'une corbeille,
Au sein d'une corolle où folâtre une abeille,
Une voix dit que l'ange, au Ciel, plus rien ne craint !

Carthage

La ville de Carthage .

De Carthage, la Grande, il ne reste que pierres,
Un odéon sans voix près de blocs éboulés,
Des stèles ¹ détenant des secrets bien celés,
Des colonnes, des arcs que recouvrent des lierres !

Une enceinte renferme, entre de verts massifs,
Un socle de forum, des latrines publiques
Avoisinant les fûts de saintes basiliques,²
Et mille chapiteaux, magnifiques récifs !

Les Thermes d'Antonin,³ les plus connus, sans doute,
Exposent leur muraille, ocre sur fond d'azur,
Pour témoigner d'un âge au rayonnement sûr,
Maintenir un signal, aux confins de la route !

Un théâtre⁴ subsiste, entouré de maisons !
Son portique scintille, au soir des jours de fête !
Une aura de victoire environne son faîte,
Exorcise la place en toutes les saisons !

Dans la superbe nef qui coiffe la colline⁵ ,
Il est des œuvres d'art qui font vivre les dieux !
Le marbre, le granit, épargnés par les cieux,
S'éveillent sous l'impact d'une onde sibylline !

¹ Stèles puniques et romaines .

² Chapelle chrétienne du VIIème siècle ,
Basilique byzantine de Douimès .

³ Thermes qui se situent, en importance, derrière ceux de Caracalla et de Dioclétien.

⁴ Théâtre du IIème siècle après J.C. (rénové. en fonction) .

⁵ Cathédrale moderne de Carthage, transformée en musée, au sommet de la colline.

Sidi Bou Said

Au bout du promontoire, apparaît la merveille,
Une ville qui s'offre à la Gloire de Dieu,
Car nul stigmaté vil n'ose offenser ce lieu,
Sur qui, par privilège, une aile pure veille !

La cité se dessine en plans droits, brefs, précis !
Les maisons, l'une à l'autre, à mi-corps, suspendue,
Bien de face, front net, dominant l'étendue,
De tous leurs yeux d'azur aux regards adoucis !

Le pas se perd, sans but, dans l'ombre des venelles !
Au-dessus des perrons qui s'entrouvrent, troublants,
Bleus, les moucharabiehs pastillent les murs blancs,
Dérobant au commun, d'invisibles prunelles !

Eclats vifs de blancheur, éblouissants récifs,
Des dômes dont le seuil est béant sur un rêve,
Au milieu des jardins cascadant vers la grève,
Ornent le coteau clair, par gradins successifs !

L'âme d'un saint ermite¹ erre de par l'espace,
Autour d'une fontaine, aux abords d'une cour,
Sous l'auvent d'une école où, tout au long du jour,
Un flot de gais marmots glisse, passe et repasse !

¹ Sidi Bou Saïd.

Omniprésent ...

Rondel .

Omniprésent , le flot berceur ,
Epanch les mots de sa caresse !
Hymne d'espoir , le chant s'adresse
A l'ange femme , amante ou sœur !

Tour à tour humble , ou possesseur ,
Porteur d'amour et de tendresse ,
Omniprésent , le flot berceur
Epanch les mots de sa caresse !

Impétueux , l'exquis danseur ,
Fol étourdi , trop fort se presse !
Alors le corps de sa maîtresse ,
Admet que soit , mais en douceur ,

Omniprésent , le flot berceur !



II

Autour de Tunis .

- 1 La Douceur d'un Prénom . (Rondel .)
- 2 Berbère .
- 3 Le Cap Bon .
- 4 Hammamet .
- 5 Le Golfe d'Hammamet .
- 6 L'Hôtel « Les Colombes » .
- 7 Sur la Plage .
- 8 La Ruche Heureuse .
- 9 Les Merveilles du Monde .
- 10 Une Voix Généreuse .
- 11 Neapolis .
- 12 Nabeul .
- 13 Village Perdu .
- 14 Le Temple des Eaux .
- 15 Thuburbo Majus .
- 16 De Thuburbo Majus à Kairouan .
- 17 Utique .
- 18 Bizerte .
- 19 Le Cap Blanc . (Rondel .)

Pour Amel , l'Amie ...

La Douceur d'un Prénom .

Rondel .

Au prénom clair , tout en douceur ,
Qui la revêt de grâce exquise ,
Elle convient , noble marquise ,
Inaccessible au vil censeur !

Epouse , fille , et grande sœur ,
Elle répond , toujours requise ,
Au prénom clair , tout en douceur ,
Qui la revêt de grâce exquise !

Elle a pouvoir d'intercesseur ,
Et , dans son fief , hors de banquise ,
Un lieu régi tout à sa guise ,
Un chant s'adresse , ample , encenseur ,

Au prénom clair , tout en douceur !

Berbère

Berbère est le pays depuis la nuit des temps :
De siècle en siècle il va burinant ses visages !
A lui-même, fidèle, il traverse les âges,
Et garde un cœur intact à ses fiers habitants !

Des gens venus d'ailleurs, de lointaines contrées,
Ont abordé jadis sur ses rivages blonds,
Pour établir, sans plus, de fructueux jalons,
Vers des terres d'accueil encore impénétrées !

De Phénicie,¹ il reste un faisceau de pavais,
Un faste souvenir, enveloppant Carthage,
Un espace qui fut, avant tout héritage,
Une puissance calme aux éloquents voix !

Hamilcar, Hannibal,² sans consulter l'augure,
Ont tenu tête à Rome, émerveillé les cieux,
Démontré leur vaillance, à toute heure, en tous lieux,
Nourri d'un noble effort, trois guerres d'envergure !³

Après la paix romaine, après Saint Augustin,⁴
Byzance, puis l'Islam, le royaume punique
A gardé son prestige, en refusant l'inique,
Et son peuple, toujours, maîtrise son destin !

¹ Les premiers occupants furent les navigateurs phéniciens, qui avec les Berbères, devaient donner naissance à la civilisation punique.

² Carthaginois, père et fils, qui menèrent les guerres puniques.

³ De 264 à 146 avant J.C. 1) 264-241 2) 219-201 3) 149-146

⁴ Saint Augustin (354-430) le plus célèbre des Pères de l'Eglise. Né en Numidie d'un père païen et d'une mère chrétienne (Sainte Monique), converti par Saint Ambroise, il devint évêque d'Hippone (Bône).

Le Cap Bon.

Le Cap est un signal, un sourire d'accueil,
Une presqu'île, un môle, un long débarcadère,
Un promenoir céleste, un divin belvédère,
Une arche ouverte au large, un étincelant seuil !

Discrètement, la route épouse le rivage,
Atteint la ville d'eaux¹ que baigne une torpeur !
Par-dessus les murs blancs, dérive une vapeur
Qui dérobe la côte et son maquis sauvage !

Il est un port de pêche² où le thon, mis à mort
Succombe au harpon dur, qui, sur l'onde, s'active !
Avant l'extrême pointe, une ville captive,³
En plein ciel, le faucon que ne freine aucun mors !

Voici le cadre intact d'une cité punique,⁴
Avec, sur sol de pourpre, un bel ensemble urbain,
Tout le luxe voulu, pour le repos, le bain,
Des citoyens dont l'âme erre en ce site unique !

Un peu plus loin, le roc porte un fort byzantin⁵
Qui domine une crique où la vague paresse,
Au pied du bois feuillu qui reçoit sa caresse,
Et se mire, à loisir, dans le flot de satin !

¹ Korbous, (côte ouest), « Aquae Calidae Carpitanae », au temps des Romains, station balnéaire en plein essor.

² Sidi Daoud

³ El Haouaria.

⁴ Kerdouane (vème siècle avant J.C.). Ateliers de pourpre qui extraient la pourpre du murex, un mollusque des parages.

⁵ Kélibia, forteresse byzantine du Vème siècle.

Hammamet .

La courbe que le golfe , en ellipse, dessine ,
Enchâsse de bleu pur , les blancheurs de son bord ,
Balance , au fil du jour , les barques dans le port ,
Aux pieds d'une cité que le soleil fascine !

Une branche de l'arc , que baignent les embruns ,
Sur un socle rocheux , porte une forteresse ,¹
Enorme coque creuse où la foule se presse ,
Autour de mille étals , le long des tunnels bruns !²

Muets sont les canons dans la cour militaire
Et , seuls , les promeneurs qui longent les créneaux ,
Par les chemins de ronde , aux quatre cardinaux ,
Boivent les feux du ciel , sans poudre délétère !

En bas , la marchandise , étincelle à loisir ,
Cuivres , faïences , bois , cuirs fauves , broderies ,
Des parfums , des bijoux , toutes les griseries ,
Dans l'euphorique invite au plaisir de choisir !

La ville , face au large , étage ses terrasses ,
En gradins successifs, ses dômes , ses murs blancs ,
Ses stores sans regards ,³ ses hauts porches troublants ,
Ses vasques , dont l'eau vive exulte en maintes grâces !

¹ Kasbah . Forteresse occupée par la Légion Etrangère au temps du Protectorat Français .

² La Médina , dans les murs de la Kasbah .

³ Les « moucharabihs » , qui permettent de voir au dehors , sans être vu .

Le Golfe d'Hammamet .

La rive, au long du golfe, est une étoffe ourlée
De somptueux hôtels sur un arc de blancheur,
Sertis, dans des jardins dont la verte fraîcheur,
Abrite, au long du jour, toute une gent ailée !

Les murs droits sur le sable ont des centaines d'yeux
Qui regardent vers l'Est où la vague déferle,
Impétueusement dans un éclat de perle,
Ouvrant le divin seuil de l'infini des cieux !

La ligne d'horizon, loin, sur un arc immense,
Au bleu profond de l'onde, unit l'azur de l'air !
Un chant venu du large emplit l'espace clair,
Affirme, sur ce bord, la céleste clémence !

Heureux, qui, le front nu, du matin jusqu'au soir,
Des plus subtils parfums, suavement se grise,
En écoutant le flot que caresse la brise,
Avec un cœur où brille un sublime ostensor !

Béni soit le pays qui, sur l'or de sa grève,
Assure à l'hôte, en quête, un accueil fraternel,
Où le temps fait sa pause, au sein de l'Éternel,
Où, dans un doux loisir, s'épanouit le rêve !

L'Hôtel des Colombes .

à Hammamet .

Avec son avenue entre de verts palmiers,
Volets bleus sur murs blancs, le bel hôtel fascine !
Eployé sous son porche, un perron se dessine
Entouré de massifs de rares balsamiers !

La céramique vive, en façade, étincelle,
Absorbe le soleil que prodiguent les cieux !
Deux colombes d'azur, symbole de ces lieux,
Décorent, bec à bec, le linge, la vaisselle !

Une rumeur joyeuse enveloppe le seuil !
Scintillante est la salle où l'arrivant pénètre !
Aussitôt pris en charge, envahi de bien-être,
Il sirote à loisir un breuvage d'accueil !

Au revers, la bâtisse est toute en galeries,
En terrasses, balcons, piscines, cours, jardins,
Menant au bord de l'eau par de légers gradins,
Sous un treillage d'ombre aux corbeilles fleuries !

De l'infini, la mer, vague sur vague, accourt,
Insiste, enfle sa voix, déferle, omniprésente,
Ou, glissant sur le sable, en caresse apaisante,
Eveille, au fil de l'heure, un rêve sans contour !

Sur la Plage .

Sous l'étoile du soir , dans les feux du matin ,
Près des blanches maisons qui regardent la plage ,
A toute heure , sans hâte , un chétif attelage ,
Absorbe l'univers d'un céleste destin !

Profilés sur l'azur , dômes clairs , palmes vertes ,
Exaltent le parcours d'un songe , hors du temps !
Le champ de l'Infini pénètre dans l'instant !
Du séjour bienheureux , les portes sont ouvertes !

Au pied des arbres droits , signaux vifs , près du seuil ,
Dans les jardins touffus , circulent des allées ,
Allant , toutes , s'ouvrir , aux terrasses dallées ,
Où le long portique offre un sourire d'accueil !

Le sable de la rive est un tapis de rêve ,
Où s'effacent les pas , dans une poudre d'or ,
Où , sous un souffle doux , le flot sage s'endort ,
Où l'âme prend son vol vers l'Ineffable Grève !

Oh ! vertige sublime , extatique sommeil !
Dans le sidéral vide où fond toute matière ,
Ivre d'espace , un cœur navigue sans frontière ,
A bord d'un frêle esquif , vers l'horizon vermeil !

La Ruche Heureuse .

C'est une ruche énorme, éclatante, joyeuse,
Au bourdonnement dense, aux accords réguliers.
Sa rumeur se dilate, emplit les escaliers,
Gagne le sable d'or de la plage soyeuse !

A chacun son rayon, ses parcours bien précis,
Dans le tourbillon vif d'une foule dansante,
Un alambic où tourne une ronde incessante,
Un inlassable vol aux complexes lacis !

Deux mille individus, des quatre coins du monde,
Emaillent, de tons clairs, les salons de l'hôtel !
Un personnel rapide, en vert et bleu pastel,
S'y mêle, s'y dissout, comme circule une onde !

A trois moments du jour, le groupe dru s'abat,
D'un mouvement sans heurt, au long des nappes roses,
Et, par deux, quatre ou huit convives non moroses,
Accomplit à loisir, le rite du repas !

C'est là que se distille un nectar d'allégresse !
Autour des mets de choix, des vins fins, des gâteaux,
Sous des plafonds de rêve où brillent des cristaux,
Dans le plaisir de vivre, un doux bonheur se tresse !

Les Merveilles du Monde

La Maison de Gabriela Mistral,¹

A Hammamet.

Le domaine est bien là, pareil au plus beau rêve :
Une demeure blanche et ses arceaux béants,
Dans un immense parc, dont les arbres géants,
Laissent, par places, voir, l'éclat d'or de la grève !

Au sol, de verts buissons, des corbeilles de fleurs,
Retiennent les regards, tout au long des allées !
Des abords de la route aux terrasses dallées,
L'eau bavarde, circule en étincelants pleurs !

Hors de l'ombre, en traits nets, la maison se dessine,
Avec ses dômes clairs, son tutélaire seuil,
Où, pour l'hôte, scintille un sourire d'accueil,
Avec son haut portique autour d'une piscine !

Au-delà, court la lande aux massifs résineux,
De lentisques, de pins, croulant vers le rivage,
Où le sable envahit tout un maquis sauvage,
Ebloui de soleil et de dards lumineux !

La mer, en cet Eden sur une divine onde,
Hors le temps, hors l'espace, exalte le désir
De la paix dans l'amour et de l'heureux loisir
De goûter sans mesure aux merveilles du monde !

¹ Prix Nobel de la Paix en 1945

Une Voix Généreuse.¹

Un mur et son portail, à l'abri d'une voûte,
Ouvert durant le jour en toutes les saisons,
Devant un vaste parc aux vertes frondaisons,
Limitent le domaine, en bordure de route !

Or, dès le seuil franchi, quel émerveillement !
De l'ombre, l'eau jaillit, circule, court, babille,
Inonde un semis neuf, s'égare, se gaspille,
Happe un rai de soleil, exalte le moment !

La demeure très blanche, occupe une esplanade
Où la lumière fuse en multiples pinceaux,
Sous l'ogive du porche, en travers des arceaux,
Mirant, dans la piscine, un pas de promenade !

Une âme vibre encore en ces lieux préservés !
Des profondeurs du bois jusqu'à la mer immense,
Une voix généreuse ose, avec véhémence,
Exiger, pour chacun, tous les bonheurs rêvés !

La stèle de granit sur un fond d'herbe drue,
Dit l'histoire d'un être au fascinant destin,
D'un amour dont le feu ne s'est jamais éteint,
Du cœur fou d'une dame aujourd'hui disparue !

¹ Gabriela Mistral : Prix Nobel de la Paix en 1945 ✓

Néapolis¹
(Nabeul) ,

Néapolis, l'antique, a resurgi du sable ,
En bordure de côte, éployée en longueur !
Sur le sol, apparaît, dans toute sa rigueur,
Le tracé d'une ville au charme impérissable !

Alignés, face au large, enfouis, mais bien droits,
Les viviers sont intacts sous quelques arches drues !
A l'envi, l'herbe folle a recouvert les rues
Que parcourent, sans bruit, d'invisibles charrois !

Le port de pêche, actif, dans l'aura de Carthage,
A vu passer, jadis, les plus vaillants vaisseaux !
Et debout, face à Rome, en ses nobles arceaux
A reçu, de César, les honneurs, en partage !

Ouverte à l'Univers, la cité prend l'éclat,
D'un centre culturel, dès le début de l'ère !
Et durant fort longtemps, la chrétienne exemplaire
Abrite en son église, un évêque prélat !

La mosaïque chante une gloire certaine
Au cœur d'une imposante et superbe maison,
Quand le soleil enflamme, au bord de l'horizon,
Un ostensor que mire une auguste fontaine !

¹ Néapolis, « nouvelle ville », en grec, à l'entrée de Nabeul, et en bordure de mer.

Nabeul ,

Près de l'antique port englouti dans le sable ,¹
Une cité fervente a vu le jour et vit !
Sur les marches du temps , qu'à l'aise , elle gravit ,
Son panache , pour tous , s'impose , indispensable !

Allant du centre actif à la rive d'azur ,²
S'étend une esplanade , en belles dalles nues ,
Large , longue , superbe , entre deux avenues ,
Qu'ombragent les palmiers , fûts d'un portique sûr !

Le pouls du peuple bat dans les ruelles sombres ,³
Autour de trésors fous mis sur des présentoirs ,
Le long des boulevards toués par des trottoirs ⁴
Où le feuillage fond la lumière et les ombres !

A grands flots, la faïence explose de couleurs !⁵
Sur les murs , sur le sol , un luxe de vaisselle
En plein cœur de la ville , au soleil , étincelle
Avec le faste choix d'un parterre de fleurs !

Près des écoles , flotte une rumeur joyeuse ,
Escaladant l'espace , à toute heure , en tous lieux !
Chaque rue est un rire à la gloire des cieux ,
Un bonheur que transporte une aile merveilleuse !

¹ Neapolis , (« nouvelle ville » , en grec) ancien port de pêche , en bordure de la plage .

² Avenue Bourguiba .

³ La « Médina » , sous des voûtes .

⁴ Dans la partie aérée de la ville , grandes artères bordées d'arbres .

⁵ La poterie est la spécialité de Nabeul .

Village Perdu¹ .

Le village berbère, au creux du col, se cache !
 Eloigné de la ville, il regarde le ciel !
 De ses murs bas que baigne une brume de miel,
 Un minaret très sobre, en plein air, se détache !

Alentour, l'olivette² argente les hauteurs,
 S'empare de la source où toute voix s'est tue
 Aux jardins de jadis, partout, se substitue,
 Oppose son rempart aux agents destructeurs !

Parmi les maisons d'ocre, émergent quelques dômes
 Abritant le savoir des siècles écoulés !
 Lorsque tout se confond, sous des cieus étoilés,
 La nuit, d'un seuil à l'autre, errent de blancs fantômes !

Assemblés près du puits, les anciens de ces lieux,
 Les tenants du domaine assurent leur croyance,
 Exercent leur pouvoir, affirment leur vaillance
 Au service d'un fief que chérissent les dieux !

Du clair feuillage, tombe une clarté dansante
 Auréolant d'or vif des fronts qui restent nobles !
 Il n'est plus de blé mûr ! Il n'est plus de vignobles !
 Un peu plus, chaque jour, se rétrécit la sente !

¹ Village berbère de Zriba dans le Jebel Zriba (715 m) près du Jebel Zaghouan (1295 m).

² On appelle « olivette », un champ d'oliviers !

Le Temple des Eaux¹ .

La montagne se dresse, exsangue, désolée,
Mais présente une face où le Temple des Eaux,
Jadis, brisait le fleuve en multiples réseaux,
Cascadant vers la ville,² à mi-pente, étalée !

Tout contre la paroi, s'incruste le dessin
Des arceaux délicats d'un élégant portique !
Hélas ! sur chaque seuil, le vide est pathétique !³
Un silence absolu règne sur le bassin !

Le pas, de marche en marche, explore l'édifice !
Il n'est plus de naïade ! Il n'est plus de frisson !
La source⁴ porte ailleurs sa divine chanson !
Le dieu de la fontaine, ici, n'a plus d'office !

O promeneurs d'antan, revenez-vous, la nuit ?
Voyez-vous rejaillir, hors de la vasque blonde,
Une gerbe joyeuse, éclore au sein de l'onde,
Au gré d'un rayon bleu de la lune qui luit ?

En ces lieux, loin de tout, le Ciel prête à la terre,
Un indicible charme, un pouvoir attractif,
Une clarté de rêve, un message inductif,
Voguant dans un parfum d'ineffable mystère !

¹ Au pied du Jebel Zaghouan .

² Zaghouan .

³ Toutes les statues ont été transportées au Musée du Bardo à Tunis.

⁴ Aqueduc romain qui alimentait la ville de Carthage.

Thuburbo Majus .

Eclore sur ce sol, dès les tout premiers jours,
La ville fut berbère et puis carthaginoise,
Un peu plus tard, romaine, enfin sans chercher noise,
Elle a développé de merveilleux atours !

Enorme amphithéâtre, au creux de la colline,
Elle offre son image au fleuve généreux
Qui drainait les trésors, les fruits de l'âge heureux
Vers Carthage que garde une onde sibylline !

Aux abords du forum, le Capitole tend,
Bien en vain, son portique, à la vive hirondelle !
Au temple de Mercure, au Marché, nul fidèle,
Aucun écho de voix pour exalter l'instant !

Après le Labyrinthe et les murs de l'Aurige,
Apparaissent les Bains,¹ pour toutes les saisons !
Le sanctuaire² invite aux calmes oraisons !
Vers le dieu guérisseur, que tout pas se dirige !

Altière, la palestres,³ en plein espace, inscrit
Le feston le plus net d'une ample colonnade !
Un entrelacs de pierre y fait sa promenade !
En la chapelle proche, un ange blanc sourit !

¹ Thermes d' Hiver et Thermes d' Eté.

² Sanctuaire d'Esculape.

³ Palestre des Pétronii (colonnes restaurées) .Don de Pétronius et de ses fils à la cité en 225.

De Thuburbo Majus à Kairouan .

Au pied des monts,¹ la route avance, court, sinue !
 Sur les versants l'eau vive a creusé des sillons !
 La terre laisse, là, de grisailleux haillons ²
 Puis se délasse, en plaine, idéalement nue !

Le ciel lui jette alors un voile transparent,
 L'ombre des oliviers, palpitante, légère !
 Enveloppant le monde, une aile messagère
 Exalte l'Infini sur un souffle vibrant !

Profilé dans le vide, un attelage passe,
 Une araire que tire avec flegme, un chameau !
 Chaque puits s'apparente aux toits plats d'un hameau
 Qui, blancs, sur fond d'azur, dérivent dans l'espace !

Ah ! quels sont ces miroirs³ qui reflètent les cieux ?
 Deux colossaux bassins, deux fascinants calices,
 Enferment pour la ville, entre des trottoirs lisses,
 Au service de tous, l'onde éclore en ces lieux !⁴

La cité se rapproche : un minaret⁵ se dresse
 Au-dessus des remparts frôlés d'un rai vermeil !⁶
 Le cimetière⁷ garde, en leur profond sommeil,
 Les défunts dont la foi de ce sol est maîtresse !

¹ Djebels Zaghouan et Fkirine, dominant des collines argilo-calcaires .

² Terrains en jachères .

³ Le bassin des Aghlabides.(double bassin) .

⁴ Deux barrages, sur l'Oued Nebhana, en 1970, et sur l'Oued Zeroud en 1982 .

⁵⁻⁶ Minaret de la Grande Mosquée ou Mosquée Sidi Oqba.

⁷ Cimetière, au pied des remparts de la Grande Mosquée.

De Tunis à Bizerte .

(Dans les Mogods .)

Utique ,

Les méandres du fleuve, en quadrillant la plaine,
Emportent vers la mer, les sylvestres senteurs,
Prises dans la garrigue et les bois des hauteurs,
Sur l'aile de velours d'une folâtre haleine !

Heureuse est la province où l'eau mire le ciel,
Où la terre pulpeuse exulte en sèves drues,
Où le soc se souvient des gloires disparues,
Où rêvent des cités, couleur d'ambre et de miel !

Le flot bienveillant bat de verdoyants villages,
Où l'oranger, la vigne, ondulent doucement,
Avec des éclats vifs sous l'or du firmament,
Dans un immense parc aux superbes dallages !

Au sol, la mosaïque, autour des bassins, luit !
La splendeur des maisons ¹ qu'abrite un péristyle,
Honore le soleil malgré le sable hostile,
Et capte mille voix lorsque descend la nuit !

Le port englouti dort mais garde loin de l'onde,
Incrustés dans le roc, de sibyllins tombeaux,
Qu'éclairent, dans leurs murs, d'invisibles flambeaux,
Tandis que les recouvre une poussière blonde !

¹ Maison de la Cascade (jardin à péristyle.) •
Maison du Trésor.
Maison des Chapiteaux.
Maison de la Chasse.

De Tunis à Tabarka .

(Dans les Mogods.)

Bizerte .

Berbère puis Punique et Romaine plus tard,¹
 La ville a pratiqué la course en mer², naguère,
 Avant de devenir une base de guerre!³
 Enfin, dans le commerce,⁴ elle a conquis grand art !

Assise au bord d'un lac qu'un canal⁵ lie au large,
 Et qu'entoure une zone au sol marécageux,
 La cité, hors des eaux, n'a pas le front fangeux
 Car la rive lui laisse une solide marge !

Un gros centre marchand⁶ se serre au pied du fort,
 Avec tous ses étals, ses senteurs messagères,
 Ecluses près de l'onde où les barques légères,
 Emplissent de couleurs, le bassin du vieux port !

Un minaret reçoit sur ses huit faces lisses,⁷
 Au sein de chants subtils, tout l'or des horizons,
 Par dessus le flot dru des toits blancs des maisons,
 Qui s'ouvrent sur l'espace, en multiples calices !

Au-delà du trafic et du labeur humain,
 La plage boit la vague, et le pas, sur le sable
 Eveille un doux murmure, une ode intarissable,
 Exaltant l'Eternel et sa divine main !

¹ Berbère d'origine, elle fut un comptoir phénicien puis dépendit de Carthage avant d'être Romaine.

² Course en mer aux XVIIème et XVIIIème siècles.

³ Base de guerre française (avec Mers El Kébir en Algérie) .

⁴ Commerce, industrie lourde, commerce par cabotage.

⁵ Autrefois étroit goulet, aujourd'hui, large canal.

⁶ La « Médina ».

⁷ La « Grande Mosquée », avec un minaret octogonal.

De Tunis à Tabarka via Bizerte.

(Dans les Mogods)

Le Cap Blanc.

Rondel.

Ivre d'air vif, hors du chemin,
S'en vient au Cap, l'anachorète !
En plein azur, blanche est la crête,
Où le jour flambe, or et carmin !

Le vieux berger, houlette en main,
Près d'un à-pic, soudain s'arrête !
Ivre d'air vif, hors du chemin,
S'en vient au Cap, l'anachorète !

Au loin se fond, le phare humain !
Sur le vaisseau qu'un ange affrète,
Ouvrte en grand, la voile est prête,
Au gré d'un vœu sans lendemain,

Ivre d'air vif, hors du chemin !

III

Le Tell Intérieur .

- 1 Un Frais Parfum . (Rondel .)
- 2 Le Flot Limpide .
- 3 AïñDraham . (La Montagne Kroumire .)
- 4 Bulla Régia .
- 5 Le Fantôme Andalou .
- 6 Pour Qui . (A Dougga .)
- 7 Dougga . (Thugga de Rome .)
- 8 Le Kef.
- 9 Du Kef à Maktar .
- 10 Maktar : { Le Fabuleux Dédale . }
- 11 De Maktar à Kairouan .
- 12 Du Kef à Kasserine .
- 13 L'Ane Porteur . (Rondel .)

Un Frais Parfum .

Rondel .

Un frais parfum , vogue , troublant ,
Dans la demeure souterraine ,
Où l'ombre stagne , souveraine ,
A l'abri d'un portique blanc !

Dans la cour , tombe , un jour brûlant ,
Mais , autour de l'ardente arène ,
Un frais parfum vogue , troublant ,
Dans la demeure souterraine !

Un vif effluve , affriolant ,
Emeut , soudain , l'heure sereine ,
Et , quand , porté par une reine ,
Un plateau passe , étincelant ,

Un frais parfum , vogue , troublant !

De Bizerte à Tabarka .

(En Kroumirie .)

Le Flot Limpide .

Le flot limpide baigne une côte sauvage,
Où le sable s'étale entre des criques d'or !
De vert, tout revêtu, l'arrière pays dort,
Sous une aile qui frôle, à peine, le rivage !

Une ville modeste¹ a gommé son passé !
Subsistent, cependant, deux citernes romaines !²
Alentour, ont fleuri de prospères domaines,
Où le chant des ruisseaux ne s'est jamais lassé !

Par places, la montagne, avance jusqu'à l'onde,
Y projette ses doigts qui s'ouvrent pour saisir,
Pour lacérer la vague, et bâtir à loisir,
De fantasques reliefs,³ parant la plage blonde !

Un fort génois,⁴ debout, face aux quatre horizons,
Du haut de son perchoir, garde le port de pêche,
Où jamais ne se trouve un cotre en cale sèche,
Où la mer se sublime en nobles cargaisons !

C'est dans cette anse, que l'archipel des sept îles⁵
Offre aux vaillants plongeurs, des buissons de corail,
Eclairant les fonds clairs de lueurs de vitrail
Pastillant tous les mâts, de corolles subtiles.

¹ Tabarka. (créée par Hamon au Vème siècle avant J.C.) .

² Appelées « Basilique » et « Bordj Messaoud ».

³ Les « Aiguilles » de Tabarka.

⁴ Les Génois occupent l'île (aujourd'hui rattachée à la terre ferme) pendant deux siècles (1540-1742).
La ville est l'objet de querelles (au XVIème siècle) entre Européens, pour l'exploitation du corail .

⁵ Archipel formé de Gallo, la Gallina, le Plastro, le Galiton, et la Galite, (habité par des pêcheurs et
des viticulteurs), où se trouvent des tombeaux romains et des vestiges puniques .

(La Montagne Kroumire .)

Aïn Draham¹ .

Après avoir suivi la courbe de la plage,
Et traversé l'espace ondulant sous les blés,
La route, laissant là, les terrains ensablés,
Aborde la montagne au somptueux pelage !²

Entre d'épais massifs de laurier-rose dru,
Dans l'ombre fraîche où vogue une senteur puissante,
Un cours d'eau³, qui miroite, ouvre une longue sente,
Où, quelquefois, palpète, un toit rouge apparu !

Paisible est le hameau⁴ proche de la frontière
Où la laine se tisse, où se sculpte le bois
Où le cor du chasseur fait entendre sa voix⁵
Dont frémit, tout le jour, la voûte forestière !

Au sommet, la ramure au feuillage changeant,⁶
Dans le barrage-lac⁷, se mire, souveraine,
Et l'eau fuse partout dans la splendide arène,
Où la ville se nomme, ô Ciel, « Source d'Argent ».

Bien loin du bruit du monde, est un séjour de rêve,
Où l'onde⁸ assure à tous, sous l'ample frondaison,
Les bienfaits du plaisir et de la guérison,
Où l'instant prend son vol vers l'éternelle Grève !

¹ Source d'Argent.

² La Montagne Kroumire.

³ Oued EL-Kebir.

⁴ Babouch, qu'une route relie à El-Kala, en Algérie, station balnéaire semblable à Tabarka.

⁵ Chasse au sanglier.

⁶ Conifères et feuillus (chênes-lièges, frênes, peupliers.).

⁷ Barrage de Beni-M'Tir, construit sur l'oued El-Lil (73 millions de mètres-cubes-électrification et alimentation en eau de Tunis).

⁸ Station thermale de Hammam-Bourguiba (affections des voies respiratoires : soufre et chlore.).

(La Montagne Kroumire.)

Bulla Régia .

Le versant sud des monts,¹ sur une douce pente,
Entre les arbres, laisse, une place au maquis,
Puis la céréale offre, en un terrain conquis,
Son manteau de lumière, à la rude charpente !

En ce lieu, fut, jadis un grenier² généreux
Nourri par le sein dru d'une terre fertile,
Et la ville, à l'écart de tout influx hostile,
Enseigne un art de vivre, en un temps très heureux !

Chaque logis comporte une aire capitale³
Etablie en sous-sol mais ouverte à l'azur !
A l'abri des arceaux d'un portique très sûr,
Sont les chambres que baigne une fraîcheur vitale !

Avec la mosaïque aux délicats motifs,
Toute demeure affiche un singulier mérite,
Ou la chasse, ou la pêche, ou Vénus Amphitrite,⁴
Un fouillis de couleurs, d'attributs descriptifs !

Le royaume numide a de nombreux visages :⁵
En montagne, des bois, sur les flancs, des blés d'or,⁶
Du marbre dans sa roche⁷ et l'eau, qui, point ne dort,
Alimente les bacs des plus beaux paysages !

¹ Sommets de plus de 1000 m.

² Grenier encore actuel.

³ Etés torrides. La ville romaine de Bulla Régia a des habitations dont le premier niveau est en sous-sol, pour être à l'abri de la chaleur.

⁴ Maison de la Chasse, Maison de la Pêche, Maison Amphitrite, mais aussi Maison du Trésor, Maison du Paon, Maison de La Nouvelle Chasse.

⁵ Nombreux rois numides, dont Jugurtha qui étendit la Numidie jusqu'à Cirta (Constantine en Algérie) de 116 à 112 avant J.C.

⁶ Forêts. Céréales. Cultures maraîchères.

⁷ Carrières de marbre de Chemtou, dont l'exploitation a duré jusqu'après la Seconde Guerre Mondiale.

La Moyenne Méjerda .Le Fantôme Andalou .

Le royaume numide a plus d'une facette,
 Etincelant, sans cesse, en toutes les saisons !
 Il eut de nombreux rois,¹ changea ses horizons,
 Ecouta même, un jour, Saint Augustin, l'ascète !²

Une ville romaine³ a construit en sous-sol,
 Des logis toujours frais, quand vient l'été torride,
 Et dont la mosaïque offre, sans une ride,
 Un luxe de décors dans un sublime envol !

Dans les parages, fut, pour Rome et pour Bysance,
 Un marbre de couleur,⁴ jaune et rose pastel !
 Un gros bourg,⁵ dans le val, assure au cœur du Tell,
 Un labeur qui lui donne une agréable aisance !

Un autre centre⁶ abrite, en ses murs byzantins,
 Les organes vitaux nécessaires pour vivre !
 Alentour, la campagne, entièrement se livre
 Au soleil, dont les feux ne sont jamais éteints !

Un merveilleux nectar sourd d'un vaste domaine,⁷
 Au pied des monts⁸ que coiffe un rempart sûr !
 Un barrage⁹ et son lac mirent des cieux d'azur !
 Le fantôme andalou,¹ près de là, se promène !¹⁰

¹ Dont Jugurtha,

Royaume créé par Rome après la disparition de Massinissa en 146.

La puissance héritée par Micipsa (148-118) l'un des trois fils de Scipion Emilien, inquiéta Rome qui l'obligea à léguer le royaume à ses deux fils et à son neveu Jugurtha. Celui-ci s'empara de la Numidie (116) et de Cirta (112), c'est à dire Constantine.

Les successeurs ayant soutenu Pompée, les deux royaumes furent supprimés par César. L'ancien royaume devint Africa Nova.

² Discours de Saint Augustin à la fin du IV^{ème} siècle.

³ Bulla Regia.

⁴ Site de Chemtou.

⁵ Jendouba.

⁶ Béja (la Vaga numide). Centre administratif.

⁷ La Thibarine du domaine de Thibar tenu par les Pères Blancs.

⁸ Monts de Teboursouk. (Muraille byzantine VI^{ème} siècle).

⁹ Barrage de SidiSalem sur l'Oued Khaled. 550 millions de m³.

¹⁰ Village de Testour (Installation des Andalous XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles).

Pour qui...

(A Dougga, le monument libyco-punique.)

Pour qui, ce mausolée, a-t-il, ici, pris place ?
 Enigmatique tour, insolite beffroi,
 Pour quel éminent chef, pour quel prince, quel roi,
 A fusé ce signal que le mystère enlace ?

Issu du roc massif, un socle à cinq gradins,
 Présente un premier cube, un séjour mortuaire
 Où quelque pur héros, dissous dans le suaire,
 A dû trouver le seuil des célestes jardins !

Le second dé de pierre, à cannelures fines,
 En retrait sur sa base, offre un piédestal sûr
 Au troisième tronçon qui fuse dans l'azur,
 Pour lancer son appel sur des ailes divines !

Des cavaliers font corps aux angles de granit
 Et chaque face expose un sibyllin quadrigé
 Obéissant aux bras d'un invincible aurige
 Aveuglé par le feu d'un soleil au zénith !

Pistil, hors des lotus, le Pyramidion porte
 Entre quatre Vénus, bras levé vers les cieux,
 Un lion seul qui trône, un éclair dans les yeux,
 Sur ce toit dont l'arête, à la prière, exhorte !

Dougga . (Thugga de Rome-)

Hors du temps, loin de tout, l'ample Dougga sommeille :
Elle maintient en place un flot de monuments,
Qui jalonnent l'Histoire, honorent les moments
D'une ancienne splendeur, dans une aura vermeille !

Avec ses nombreux arcs, ¹ ses temples attentifs,¹
Souveraine , elle occupe un cercle de collines,
Où, sous le dais du ciel, des ombres ~~sybillines~~, *si byllines*
Eveillent des soupirs, des glissements furtifs !

Des autels pour Baal, pour Saturne et Neptune,²
Ornent le mur d'enceinte où dolmens et tombeaux ³
A jamais, se sont tus, sur de secrets flambeaux,
Près des trônes sans voix de Vénus et Fortune !⁴

En plein centre, le site assemble des maisons ⁵
S'ouvrant sur le forum et sur l'aile dallée⁶
Où figure en détail ,une rose étoilée⁷
Nommant les vents subtils, venus des horizons !⁸

Très haut, le capitole, ⁹avec sa colonnade,
Offre un aigle en relief, des chapiteaux fleuris ! ¹⁰
Le théâtre, les bains, des aqueducs taris,¹¹
Parsèment le parcours du pâtre en promenade !

¹ Entre autres : l'« Arc de Sévère Alexandre » et Temple de Caelestes.

L'« Arc de Septime Sévère ». Temples de Minerve, de Saturne. Basilique Chrétienne .

² Le sanctuaire édifié pour Baal fut recouvert par un temple dédié à Saturne.

³ De l'époque préromaine, reste un mur d'enceinte mégalithique, près duquel on a trouvé de nombreuses tombes romaines.

⁴ Nombreux temples offerts à la ville (au IIème siècle) par des familles riches en remerciement d'avantages reçus . (Temples dédiés à la « Concorde », à « Vénus », à la « Fortune^o Auguste », à « Frugifer », à « Liber Pater », à la « Piété Auguste ») .

⁵ Maison « Dar el Achab », Maison du « Trifolium » (trèfle), « Maison des Saisons »,...etc...

⁶ et ⁷ L'aire dallée appelée « Place de la Rose des Vents » complète le forum.

⁸ La « Rose des Vents » donne les noms de douze vents.

⁹ Le capitole est dédié à Jupiter, Junon, Minerve.

¹⁰ Un aigle (symbole de l'Empire) emporte un homme. Relief dans le tympan du fronton. Chapiteaux corinthiens .

¹¹ Dougga est une « ville morte » où ne se trouve aucune construction moderne.

La Moyenne Méjerda .

Le Kef .

Ouverte vers le Sud , la montagne dessine ,
Un vaste amphithéâtre où la ville , en gradins ,
Etablit dans le roc , ses toits blancs, ses jardins ,
Face aux champs d'épis blonds , que le soleil calcine !

Au temps jadis , un temple honorait Astarté :¹
Maison du jeu lascif et des amours vénales ,²
Son nom divin s'impose , en clair dans les annales !
Oui Sicca Vénéria , se nomme la cité !³

Mais aujourd'hui , Le Kef ⁴ vit d'une vie intense !
Au passé , le présent se conjugue à loisir !
Après Byzance et Rome , il est bon de choisir ,
Sous un aimable ciel , une libre existence !

En ces lieux l'or , a lui , sous de nombreux pavois !
De Saint Augustin date une ère monastique !⁵
Aux thermes , tout s'est tu , comme au cryptoportique !⁶
Autour de la fontaine ⁷, explosent d'autres voix !

Au temps des beys , le fort avait ses meurtrières !⁸
Il n'est plus de péril ! Et , s'offrant aux regards ,
Voici le calme envol des minarets épars,⁹
D'où montent vers les cieus , d'émouvantes prières !

¹ Déesse phénicienne .

² Lieu de prostitution sacrée .

³ Sicca Vénéria .

⁴ Nom actuel de la ville .

⁵ A la fin du quatrième siècle .

⁶ Ruines des thermes romains et d'un cryptoportique .

⁷ Fontaine encore jaillissante et datant des Romains .

⁸ La Kasba . Place forte des Beys pour faire face à la « Régence d'Alger ».(Turcs) .

⁹ Une église du IVème siècle a servi de mosquée .

Du Kef à Maktar .

Jachères , vagues champs , couvrent les hautes plaines ,
Où paissent des troupeaux , de chèvres , de moutons !
Pour d'infimes logis , la pierre , à croupetons ,
Subdivise le sol d'humbles murettes pleines !

Olivettes ,¹vergers , composent , par lopins ,
Le dessin délicat d'une marqueterie ,
Et l'épineux cactus , figuier de Barbarie ,²
Enferme , quelquefois , dans le clos , de grands pins !³

La montagne s'incline , à chaque pas , plus proche ,
Et voici qu'une ville⁴ aux portiques sans fleurs ,
Une cité fantôme aux brûlantes couleurs ,
Bras tendus , vers le ciel , émerge de la roche !

A l'aube de l'Histoire , ici , l'homme a vécu !⁵
Les ossements poudreux disent les sacrifices ,
En l'honneur de Baal ,⁶ oh ! terribles sévices ,
A l'abri d'un haut mur ⁷ qui se dresse , invaincu !

Numide forteresse ⁸, énorme place forte ,
Utile carrefour entre deux univers ,⁹
Ce haut lieu , site noble , en dépit des hivers ,¹⁰
Attend l'hôte , sous l'arc d'une superbe porte !¹¹

¹ Une olivette est une oliveraie de petite surface .

² Figuiers de Barbarie ou nopals .

³ Pins d'Alep (plantations) .

⁴ La Ville de Maktar (ou Maktaris) transposition en latin d'un nom punique d'origine libyque .

⁵ Nombreux vestiges sans date .

⁶ Baal Hammon , dieu phénicien .

⁷ Enceinte mégalithique .

⁸ Forteresse des rois numides (Royaume des Numides Massyles , indépendant de 200 à 46) .

⁹ Voies reliant les steppes de Sbeïla et Kairouan au Tell Intérieur (Le Kef) .

¹⁰ Site archéologique . Maktar fut annexé par Jules César en 46 avant J.C .

¹¹ Porte Bab el Aïn .

Maktar : Le Fabuleux Dédale .

Sur la croupe du mont , la ville est allongée ,
Maîtresse du plateau , pour son dernier sommeil ,
Efflorescence blanche , à reflets de vermeil ,
Dans une paix de rêve , à tout jamais figée !

En ce lieu , fut le centre , avant l'âge romain ,
Du numide royaume étreint par l'art punique .
Un portail ¹, sur le site, ouvre son arche unique
Et livre au vent qui passe , un captivant chemin !

Le vaste amphithéâtre ,² enclôt , dans son enceinte ,
Un pathétique vide où , sur le sable nu ,
Circulent des soupirs , lorsque , le soir venu ,
Du ciel , descend sur terre , une vapeur d'absinthe !

Le forum , côté nord , cache un marché tangent ,
Que Mercure , en plein vol , désigne de sa stèle !
Et la face du sud , que l'or des cieux , constelle ,
Expose la splendeur d'un bel arc , à Trajan !³

L'église d'Hildeguns , basilique vandale ,⁴
Une tour byzantine , un temple , des tombeaux ,⁵
La schola , sa palestine et des thermes fort beaux ⁶
Composent le parcours d'un fabuleux dédale !

¹ Bab el Aïn .

² L'amphithéâtre est entier mais n'a plus de gradins .

³ L'Arc de Trajan , monument romain qui fut élevé « à l'empereur César Nerva Trajan Auguste , le meilleur des princes , vainqueur des Germains , des Arméniens et des Parthes , en sa vingt et unième puissance Tribunice » (116) (Inscription qui figure sur le monument .) .

⁴ Basilique d'Hildeguns (Vandale) , église chrétienne à trois nefs .

⁵ Tour byzantine orientée est-ouest . Temple de Liber Pater . Nécropole chrétienne .

⁶ La schola des Juvenes , lieu de réunion de l'association locale de la jeunesse . (basilique , palestine , bureaux de police et de finances , sépulture du bienfaiteur : Julius Piso .) .

De Maktar à Kairouan .

En passant par la montagne ...

La route , par les monts , suit des courbes légères ,
Et traverse des bois de pins , d'eucalyptus ,
Parfois interrompus par d'épineux cactus ,
Entourant des lopins de plantes potagères !

Un hameau ¹, sur le roc , fait un signe d'accueil ,
Puis se perd , tout à coup , bu par l'épaisseur verte !
Enfin , sur le sommet , la roche découverte ,
Etablit , sur le monde , un magnifique seuil !

La Dorsale s'impose !² Est-elle infranchissable ?
Un tunnel la transperce , atteint l'autre versant .
Le convoi , sur la pente , allègrement , descend
Gagne le bord d'un fleuve au large lit de sable !³

A la forêt succède un grisailleux maquis !
Chèvres , moutons , sans peine , y trouvent leur pâture !
En quelques replats , sourd , une ombre de culture ,
Une vague promesse en terrain reconquis !

Mais la steppe triomphe ,⁴ assure son crêpage !
Un grand pan d'aqueduc , se dessine en plein ciel !⁵
La ville sainte ,⁶ proche , émet des rais de miel !
Dans l'espace qui vibre , un émoi se propage !

¹ Village berbère de La Kesra dans la forêt de La Kesra .

² Arête dominante du massif (1000 m) , le Kef El Gharia , bordure sud de la « Dorsale » au-dessus des « Hautes Steppes » .

³ Oued El-Kerd .

⁴ Les « Hautes Steppes . » .

⁵ Aqueduc aghlabide qui alimentaient Kairouan . (Dynastie des Aghlabides au IXème siècle .) .

⁶ Kairouan (fondée au VIIème siècle .) .

Du Kef à Kasserine .

Au sortir de la plaine où mûrissent les blés,¹
Se présente le mont qui fournit le calcaire!²
Aussitôt le parcours devenu plus précaire,
Exige de chacun des efforts redoublés!

Un célèbre relief, une rocheuse table,³
Où ne peut parvenir qu'un escalier furtif,
A peut-être accueilli Jugurtha, le rétif,
Et plus tard, à coup sûr, un bandit redoutable!⁴

En remontant le fleuve⁵, humblement, dans le val,
La route, pas à pas, conduit vers une mine!⁶
A droite, sans écrou, le pays se termine,
Et jouxte le voisin qui n'est plus un rival!⁷

En frontière, une ville⁸, à son passé, fidèle,
Honnête, vigilante, arbore un fier pavois,
Un mausolée insigne, hélas! privé de voix,
Un bel arc de triomphe⁹, une ample citadelle!

Il faut franchir la chaîne en ses points culminants,¹⁰
Lorsqu'est passé le col¹¹ à très haute altitude!
Aux « Hautes Steppes », souffle un vent de solitude¹²
Apportant à pleins flots, ses bienfaits permanents!

¹ Plaine céréalière du Kef.

² Le jebel (montagne) calcaire d'El Houd.

³ Relief appelé « Table de Jugurtha ». Jugurtha, roi qui unifia toute la Numidie.

⁴ Le brigand, Senam, ennemi du bey de Tunis.

⁵ Oued Sarrath.

⁶ Kalaat-Khasba (phosphates).

⁷ L'Algérie, menaçante au temps de la Régence Turque.

⁸ Haïdra, point stratégique sur la route Carthage Théveste (Tébessa).

⁹ Arc à Septime Sévère.

¹⁰ Le jebel Chambi (1544 m) et le jebel Semmama (1314 m).

¹¹ Col de Thala (1000 m).

¹² Oued EL Katab.

Au Sud de Kairouan .

L' Ane Porteur .

Rondel .

En habit gris , sans un seul nœud ,
Très attentif , l'âne trottine !
Il suit la route ou la sentine ,
Etreint d'un bât volumineux !

Sur le sol sec ou limoneux ,
Le fin sabot , parfois patine !
En habit gris , sans un seul nœud ,
Très attentif , l'âne trottine .

Enfin paraît l'arc buissonneux
Dont l'ombre cache une eau mutine !
Une main jette une églantine
Au doux porteur d'un faix laineux ,

En habit gris , sans un seul nœud !

IV

LE LITTORAL ORIENTAL .

- 1 Les Iles . (Rondel .)
- 2 Le Libre Pavois.
- 3 Sousse .
- 4 El Jem .
- 5 Monastir .
- 6 Mahdia .
- 7 Le Bateau de Mahdia .
- 8 Sfax .
- 9 A la Noria . (Rondel).

Les Iles .¹

Rondel.

En pleine mer , sont des îlots ,
Autour desquels , l'onde se presse ,
Offrant au gré d'une caresse ,
Un chant d'amour , issu des flots !

Loin de la ville aux vains galops ,
Dans une aura d'humble paresse ,
En pleine mer , sont des îlots ,
Autour desquels , l'onde se presse !

Aux troupeaux blancs , hors des enclos ,
Aux gais pêcheurs pleins d'allégresse ,
Un même appel , à tous , s'adresse ,
Et , c'est pour tous , que , sans grelots ,

En pleine mer , sont des îlots !

¹ Les Iles Kerkennah (Devant Sfax) .

Le Libre Pavois .

Les Berbères sans âge , aux Phéniciens , mêlés ,
Ont forgé , sur ce sol , une superbe race ,
Un arbre dont la sève , inlassablement , brasse ,
En rameaux toujours neufs , mille trésors celés !

Dans un large rayon , s'étend l'aura punique !
Hamilcar ¹se délecte en parcours triomphants !
Hannibal ², à sa troupe , adjoint des éléphants !
Carthage éclipse Rome et le monde hellénique !

Avec la paix romaine , un bénéfique essor
Transforme le pays , qui , province prospère ,
Attire le Vandale ³ et, dès lors , s'exaspère
A refuser le joug d'un méprisable sort !

Le solide vaisseau , sur son socle , patine ,
Et , malgré tout , résiste au fléau destructeur ,
Sauve , du fer , du feu , son âme , avec hauteur ,
Avant de revêtir la splendeur byzantine !⁴

Exaltant le Prophète , ample , fuse une voix !⁵
Le singulier pouvoir , qui , de ce peuple , émane
A raison , sans retard , de l'emprise ottomane !⁶
Hors tout pacte , la nef , hisse un libre pavois !⁷

¹ Hamilcar Barca , général carthaginois , s'illustra au cours de la première guerre punique (266-241 avant J.C.) .Carthage s'effaça devant Rome , en Sicile . (en 241 avant J.C.) *

² Hannibal , fils d'Hamilcar , fut vainqueur en Espagne (en 219 avant J.C.) au cours de la deuxième guerre punique .(218-201 avant J.C.) qui vit le triomphe de Rome . Son armée comptait 38 éléphants . La troisième guerre punique (149-146 avant J.C.) eut pour but d'assagir Carthage , définitivement .

³ Invasions vandales au Vème siècle après J.C.

⁴ Domination byzantine à partir de Justinien (527-565) jusqu'à la conquête arabe (670) .

⁵ Sidi Oqba , compagnon du Prophète Mahomet , qui fonda Kairouan .

⁶ Domination turque à partir du XVIème siècle .

⁷ Protectorat français de 1881 à 1956 .

Le Foyer Rayonnant.

Sousse.

La ville ¹, près du port, dans sa corolle, danse,
Autour d'un cœur enclos de remparts crénelés,
Qui garde, sans faillir, des trésors, bien celés,
Dont le brillant mystère, en joyaux, se condense !

Au saint Ribat, sans herse, il n'est plus de combat, ²
Mais, sous son lanternon, le haut nador mystique, ³
Au-dessus de la cour que borde un clair portique,
Happe toujours les pleurs, les soupirs d'ici-bas !

La mosquée ⁴ a pris forme, au fil des dynasties !
Sereine, elle a fait siens, les apports successifs,
Un dôme, treize nefs, mille piliers massifs ;
Elle a ceint d'un seul nœud, les diverses parties !

La Kasba ⁵ qui s'élève en bordure des murs,
Dérobe, aux yeux de tous, de sûres sentinelles
Et son fort ancestral surveille les venelles ⁶
Où palpite l'envol des espoirs les plus purs !

Vers les terres du Sud, vers d'antiques arènes, ⁷
Ou vers la Cité Sainte ⁸, au nimbe fascinant,
S'en vont, dans tous les sens, du foyer rayonnant,
Pour chercher l'Inconnu, les routes souveraines !

¹ Sousse.

² Ribat, couvent fortifié. (du temps de la conquête musulmane).

³ Haute tour avec mirador .

⁴ La « Grande Mosquée » .

⁵ Kasba, forteresse .

⁶ Tour fortifiée de 30 m de hauteur, origine de la « Kasba » .

⁷ Vers les Oasis et les arènes d'El Jem .

⁸ Vers Kairouan .

El Jem .

L'amphithéâtre sûr de ses pierres têtues ,
Se profile en plein ciel par arceaux réguliers !
Mais , pour qui , ces gradins , ces couloirs , ces paliers ,
Tout autour d'une arène où les voix se sont tues ?

La ville , au temps de Rome , avec ses monuments ,
Ses superbes villas , ses ogives parfaites ,
Ayant droit , sans conteste , aux plus célèbres fêtes ,
Offrait , sur tout parcours , de brillants pavements !

La mosaïque , ici , recouvre toute une aire !¹
Un sanglier fait face à deux lions debout ;
Un long jet de vermeil teint le pelage doux
Des onagres que mord un tigre sanguinaire !

Et , là , droit dans son char , Bacchus , ronge son frein !
Un collier de rameaux le pare , le protège !
Avec , en main , sa coupe , il précède un cortège
Au sein d'un tourbillon , dans le plus vif entrain .

Du sable fauve , émerge un élégant théâtre ,
Aux abords d'un grand cirque aux muettes parois !²
Sur l'artère géante , il n'est plus de charrois
Mais l'olive illumine une forêt bleuâtre !³

¹ Musée à la sortie de la ville .La ville , au IIème siècle s'appelait Thysdrus .

² Nouvelles fouilles : un ancien amphithéâtre plus petit , un cirque long de 500 m aussi grand que celui de Rome .

³ El Jem est un village agricole dont la principale culture est l'olivier .

Monastir .

Cette ville a l'éclat d'un fief de grand seigneur ,
Avec ses monuments , ses arcades fleuries ,
Avec ses trottoirs neufs , ses blondes galeries ,
Où vogue le parfum d'une ère de bonheur !

En bordure de mer , est une forteresse ,¹
A grands pans coupés droit , ceints par un ciel d'azur !
Le fier vaisseau , hors tout , couleur d'abricot mûr ,
D'une mosquée à l'autre , insondable se dresse !²

Un vaste champ de morts s'étale au bord des flots :³
La pierre lumineuse y fuse en sobres stèles ,
Y couvre le sol net de ses fleurs immortelles ,
Y fige tout chagrin , sublime les sanglots !

Entre deux pavillons , commence l'esplanade ,
Où le dallage mire un firmament de feu ,
Où le pas n'est qu'un signe , une prière , un vœu ,
L'envol d'un fin pollen , ornant la promenade !

Apparaît la merveille , objectif du parcours :
Le brillant mausolée ,⁴en largeur , se dessine !
Il approche , il s'impose , étincelle , fascine :
Au plus zélé des chefs s'ouvrira ce séjour !⁵

¹ Le « Ribat » (VIIIème-XIème siècle) , forteresse-couvent .

² La « Grande Mosquée » voisine de la forteresse et la « Mosquée Bourguiba » .

³ Cimetière musulman .

⁴ Mausolée de la Famille Bourguiba .

⁵ Habib Bourguiba , ancien président de la République Tunisienne (1956-1987) et qui est natif de Monastir . Le successeur se nomme Ben Ali .

Mahdia .

(Au Sud de Monastir .)

La ville , en long , s'étire occupe la presqu'île !¹
Un isthme très étroit l'attache au continent ,
Mais il n'est pas admis d'ouvrir à tout venant :
Le rempart délimite une aire bien tranquille !

Un portail sous une arche , un passage voûté ...
Sur la côte , prend jour , l'énorme forteresse !
Une mosquée oisive , au bord des flots , se dresse !²
Un port rêve , à deux pas , sous un ~~ciel~~ arc-bouté !
seuil

A sa pointe , le cap , présente un cimetière ,
Où les pierres , debout , parsèment le gazon ,
Sous un souffle subtil , venu de l'horizon ,
Qui délivre un appel bu par la terre entière !

En ce site , ont vécu , des envoyés de Dieu !³
Deux palais , face à face , encadrent l'esplanade
Où s'ouvre , magistrale , une ample promenade ,
Offerte aux pèlerins fidèles de ce lieu !

Voilà deux mille ans que , de fiers navigateurs ,⁴
Ont sombré sans espoir devant ce clair rivage !
A monceaux , les trésors , pris par la mer sauvage ,
Ont revu , sur ce sol , foule d'admirateurs !

¹ Mahdia de Mahdi qui signifie « Messie ». Ville musulmane de Mahdia , Xème siècle , première capitale établie par les Arabes sur la mer .

² « La Grande Mosquée » fondée par Ubaïd Allah sur une plate-forme artificielle gagnée sur la mer .

³ Palais d'Ubaïd Allah et d'Abu I.Kassim . Le Madhi est un messie , un envoyé de Dieu .

⁴ Bateau qui fit naufrage en 81 avant J.C. après le pillage d'Athènes au temps de Sylla. La cargaison contenait tout le nécessaire pour la construction d'un édifice somptueux . L'épave fut signalée en 1907 par des pêcheurs d'éponges .

Le Bateau de Madhia .

Athènes , mise à sac , par un dur ennemi ,¹
Nombre de Grecs , hélas ! doivent quitter leur terre ,
Afin de découvrir un sol moins délétère ,
Où redonner couleur à leur pavois blêmi !

L'un des bateaux , découvre une presque île heureuse :²
Intouché , le rivage offre un merveilleux port
Aux marins fugitifs déjà proches du bord ,
Quand , sur eux , tout à coup , croule une lame affreuse !

En abysse , la nef gît pendant deux mille ans !³
Un saint dôme , en regard , se délite en silence !⁴
Une barque , parfois , sur l'onde , se balance ,
Et jette , vers le fond , des pêcheurs pétulants !⁵

Pour les plongeurs , l'éponge est seule convoitise !
Or , voici , sous leurs mains , colonnes , chapiteaux ,
De quoi parer le ciel de temples , de châteaux !
Du trésor , fuse un feu , que le grand jour attise !

Eros le Citharède , arme un arc enchanté !⁶
Dans le bronze , au soleil , toute l'Olympe glisse !
Aphrodite sublime un torse en marbre lisse⁷
Animé d'un frisson de chaste volupté !

¹ Au temps de Sylla .

² Naufrage en 81 avant J.C.

³ L'épave fut découverte en 1907 par des pêcheurs d'éponges .

⁴ La Grande Mosquée (Xème siècle) .

⁵ Pêcheurs d'éponges qui découvrirent l'épave et sa riche cargaison .

⁶ Chefs d'œuvre en bronze , attribuables aux IIIème et IIème siècles avant J.C. tels que l'Agon , l'Eros
Citharède , l'Hermès de Dionysos , la Naine , la Course du Satyre .

⁷ Buste d'Aphrodite , en marbre .

Sfax.

Sur le rivage plat que baigne l'Infini ,
Le port a pris sa place , en largeur , tout à l'aise !
Il n'est , pour ses bassins , ni rade , ni falaise :
A l'entour , terre et mer , font un linceul uni !

Cependant , sur ce sol , vibre une ville ardente ,
Active , industrielle , en toutes les saisons !
Ses murs qui boivent l'or de tous les horizons ,
Gardent le cœur intact d'une cité prudente !

A l'abri des remparts , un bordj domine tout !¹
La kasba ² reste sourde aux pas de la venelle
Alors que la Mosquée ³ offre aux cieus , sur une aile ,
Une énigme qui vogue au gré d'un souffle doux !

Au-delà , des faubourgs , des boulevards , des rues ,⁴
Loin des quartiers actifs , des ateliers bruyants ,
Il est de vastes parcs , des pavillons brillants ,
Dans l'Eden qui succède aux steppes disparues !⁵

Mais , pour les vieux pêcheurs , pour tous les amoureux ,
Les îles de la côte ⁶ ont de sublimes grèves ,
Où se peuvent cueillir , par boisseaux , tous les rêves ,
Où chantent les oiseaux dans les jardins ombreux !⁷

¹ Bordj ou borj Ennar (à droite de Bab Diwan .) .

² Kasba , forteresse (à gauche de Bab Diwan et près de Bab El Kasba) .

³ La Grande Mosquée (849-988-1085 remaniements) (contemporaine de celle de Sousse) .

⁴ Quartiers populeux , industrialisés .

⁵ Région appelée « Les Inen » concernant un habitat dispersé dans les jardins (jardin = djenam) où vivent les classes aisées de la population sfaxienne .

⁶ Les Iles Kerkennah .

⁷ Zone touristique : nombreux hôtels .

Kairouan .

A la Noria .

Rondel.

Arrive enfin l'instant béni !
L'eau claire coule à la fontaine !
Offre , à ta lèvre , une patène
Où brille l'or de l'Infini !

Que loué soit l'effort fourni
Pour capturer l'onde lointaine !
Arrive enfin l'instant béni :
L'eau claire coule à la fontaine !

Un dromadaire au bât verni ,
Par pleins godets , sous son antenne ,
Offre le flot , mine hautaine !
A tous , que s'ouvre un ciel uni :

Arrive enfin l'instant béni !

V

**Kairouan
Et**

LA STEPPE .

- 1 Un Tapis . (Rondel .)
- 2 Kairouan.
- 3 La Grande Mosquée .
- 4 La Mosquée des Trois Portes .
- 5 La Zaouïa de Sidi . Sahab .
- 6 La Zaouïa de Abid . el . Ghariani
- 7 Reqqada .
- 8 Le Dromadaire et la Noria .

Un Tapis ...

Rondel .

A tout pied nu , s'offre un tapis ,
Fauve toison de haute laine ,
A la montagne , et , dans la plaine ,
Où le fennec , la nuit , glapit !

Dans le sous-sol où se tapit ,
L'homme qui craint la chaude haleine ,
A tout pied nu , s'offre un tapis ,
Fauve toison de haute laine !

A l'enfant doux qui s'assoupit ,
En écoutant la cantilène ,
Au gai semeur , qui va , main pleine ,
Et que n'ébranle aucun dépit ,

A tout pied nu , s'offre un tapis !

Kairouan.

La ville , en pleine steppe , a fait surgir ses tours ,
D'un sol qui se para de faveurs éphémères ,
Où fleurirent jadis les plus nobles chimères
En d'impalpables feux nés de trop brefs séjours !

Un véhément prophète ouvre une ère nouvelle :
Il fonde , en cette plaine , un Temple de la Foi ¹
Pour , sans peur , définir , les vertus d'une Loi ,
Pour que la Voix Divine , au monde , se révèle !

Au fil des ans , le site , enrichi d'arcs plus beaux ,
A l'Univers , s'affirme et devient cité sainte ,
Avec ses monuments , sa magistrale enceinte ,
Avec , de-ci , de-là , de somptueux tombeaux !

Par l'aqueduc , l'eau vint , jusqu'à la forteresse ! ²
Au Château d'eau , fit halte , un jour , le Conquérant ! ³
Ce haut lieu reste un port pour tout un peuple errant
Dont la prière , au Ciel , à chaque instant , s'adresse !

Enfin , pour mieux pourvoir tous les nouveaux-venus ,
Les fervents visiteurs , croyants de toutes sortes ,
Arrivant de partout vers les mystiques portes
Un fleuve est dirigé vers deux grands bassins nus .

¹ Grande Mosquée ou Mosquée Sidi Oqba fondée par Oqba ibn Nafi en 670 . Nombreux remaniements (724-743) . 774 . 1025 . 1249 . 1618 , enfin aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles .

² Aqueduc romain captant l'eau à 3 Km à l'ouest de Kairouan .

³ Le point d'eau dénommé « le Château d'eau » (Ksar al Ma) devint le point de départ des caravanes en partance pour l'Orient .

La Grande Mosquée .

La ville ancienne garde une enceinte à créneaux
Une ample citadelle et plus d'un sanctuaire,¹
Où le peuple s'adonne au rite mortuaire ,
Où scintillent les feux de fidèles fanaux !

Le plus bel édifice est La Grande Mosquée ,
Austère bâtiment couleur de grès verni ,
Avec ses contreforts , son haut rempart uni ,
Dont le seuil vénérable est une porte arquée !

Le minaret massif hisse , au-dessus des murs ,
Trois tours , l'une dans l'autre , à quatre faces planes ,²
Hanap où le ciel boit les offrandes , les glanes ,
Par la coupole sainte ornant les angles durs !

La vaste cour , que borde un magistral portique ,
Admet , dans son sous-sol , par d'étroits souterrains ,³
La vague d'eau céleste aux pouvoirs souverains ,
Tandis que le soleil parcourt l'orbe mythique !⁴

Dans la salle du culte , un parfum de santal ,
Entre les dix sept nefes , circule sous les voûtes ,
Imprègne les hauts fûts , s'épanche en mille gouttes ,
Eveille , dans l'espace , un rêve de cristal !

¹ La Kasba , camp fortifié établi par Sidi Oqba en 670 , en même temps que la Grande Mosquée .

² Trois tours carrées superposées . La plus haute est couronnée d'une coupole .

³ Sous le dallage de la cour se trouvent de grandes citernes qui reçoivent les eaux de pluie .

⁴ Dans la cour , un grand cadran solaire indique les quatre points cardinaux et la direction de La Mecque .

La Mosquée des Trois Portes .

La ville entière vibre autour de ses mosquées
Que signalent , de loin , les dômes clairs épars !
L'une d'elles , qui fuse à l'abri des remparts ,¹
Suggère des splendeurs , à jamais révoquées !

Le petit sanctuaire , au décor délicat ,
Présente un triple seuil , trois arches magnifiques !
Un sibyllin message en courbes séraphiques ²
Impose de bannir le monde et son fracas !

Sur toute la façade , intacte est la corniche ,
Avec sa large frise aux multiples tronçons ,³
Dont les charmants motifs parent les écoinçons
Des arcs de pierre blonde où la corneille niche !

Un minaret ⁴ s'élève au-dessus du vaisseau :
Dépouillé , svelte , net , vers le ciel , il s'élance !
A l'instant dit , l'Appel ⁵ traverse le silence ,
Emeut le noble prince et l'enfant du ruisseau !

Dans la salle du culte au sol de marbre lisse ,
Un parfum d'encens vogue entre les piliers blancs !
La prière s'effrite en murmures troublants
Qui soulèvent la voûte où l'ange des cieux glisse !

¹ Mosquée à trois arcs outrepassés (ce qui lui a valu son nom) édifée en 866 par Muhammad ben Khayroûm el Maafiri , originaire d'Andalousie .

² Inscriptions en caractères coufiques (écriture arabe d'avant le IVème siècle de l'Hégire .) .

³ Pierres juxtaposées dont chacune porte une portion de la frise .

⁴ Minaret rajouté en 1440 après J.C.

⁵ Appel à la Prière . (cinq fois par jour .) ,

La Zaouïa de Sidi Sahab .¹

Sidi Sahab,² un chef, compagnon du Prophète,
Hante la vaste école aux plafonds éloquents !
Désormais, sans devoirs, les locaux sont vacants,
Libres de tout labeur, privés de chants de fête !

En franchissant le seuil, ô sage pèlerin !
Tu perds, derrière toi, le vacarme du monde !
Un charme sidéral t'enlève sur une onde
Où ne subsiste plus qu'un calme souverain !

Sur trois côtés, la cour garde une galerie :
Des chambres de jadis, las ! les volets sont clos !
Mais les piliers, debout, font d'accueillants îlots,
Et le minaret porte une frise fleurie !

Au-delà, se découvre un domaine privé :
Oratoire et mihrâb au fond d'une esplanade,
Cellules de travail sous une colonnade,
Abritant d'ombre douce un long trottoir pavé !

Visiteur, fais ta pause, en ce salon de rêve³
Aux murs tout recouverts de faïence pastel !
Le tombeau, près de là, se sublime en autel
Pour recevoir ton vœu dans une bulle brève !

¹ La Mosquée du Barbier (Abou el Balaoui portait sur lui des poils de la barbe de Mahomet .).

² Sahab, compagnon du Prophète, dénommé Abou el-Balaoui .

³ Long vestibule aux murs couverts de faïences .

La Zaouïa de Abid -el-Ghariani.

A l'origine , legs , d'un prince de haut rang ,¹
Le sanctuaire est né du vouloir d'un saint homme ,²
A La Mecque est son corps , mais ici son fantôme
Erre autour du tombeau d'un fidèle impétrant !³

L'édifice , un bijou , garde la sépulture ,
En plein cœur de la ville , à l'abri des remparts !
Au bout d'une ruelle , il capte les regards
Par l'éclat de son seuil , par sa fine structure !

Ose franchir la marche , aimable voyageur !
Vêts , dans le vestibule , une chape de calme :
Un être ailé , sans voix , te berce de sa palme !
Il n'est plus , dans ces lieux , de remous tapageur !

La cour majestueuse au sol de marbre lisse ,
Offre au ciel , un miroir , ceint d'un portique clair !
Un suave parfum se diffuse dans l'air ,
Quand la salle , à toi , s'ouvre et boit ton pas qui glisse !

Un plafond de bois peint protège le sommeil
Du Saint dont l'esprit luit dans un halo mystique
Eclairant les trois nefs du vaisseau pathétique
Où vogue une oraison sur un rayon vermeil !

¹ Prince de la dynastie des Hafside . (en 1324) .

² Sidi Jedidi mort à La Mecque (1384-1385) .

³ Abid -el-Ghariani mort en 1402 .

Au Sud de Kairouan .

Raqqada.¹

Au-delà de la ville , au-delà des remparts ,
La route fend la steppe , âpre , déserte , grise ,
Où le soleil exerce une terrible emprise ,
Où le cactus émerge en longs récifs épars !

Mais le char , que fascine un superbe mirage ,
Absorbe , sur un souffle , un espoir de fraîcheur ,
Découvre , au bord du ciel , une vague blancheur ,
Et , vers l'onde secrète , avance avec courage !

Enfin , voici le puits parmi de verts jardins ,
Le bois d'eucalyptus , des dômes , des terrasses !²
Un ruisseau furtif , paré de mille grâces
Emporte , au loin , les mots , des anciens paladins !

Là , vit le souvenir d'un homme de mérite ,³
Autour d'une maison⁴ dont le seuil reste ouvert ,
Où résonne toujours l'écho de l'univers ,
Où s'établit , sans loi , l'observance d'un rite !

En la demeure s'offre un amas de trésors ,
Assemblés dans ces lieux pour sublimer l'Histoire ,
Au sein d'un alambic , un déambulatoire ,
Où persiste l'éclat de la pourpre et des ors !

¹ Ville fondée par Krahim II (875-902) . Ce fut le refuge du dernier souverain aghlabide (Abu Mudar Ziyadat Allah III 903-909) , qui s'enfuit devant l'agression shiite . La ville déclina à partir du Xème siècle .

² Lieu choisi par les souverains aghlabides pour leurs résidences d'été .

³ Ancienne résidence de l'ancien président de la république tunisienne , Habib Bourguiba .

⁴ La maison du président Habib Bourguiba transformée en musée .

A Kairouan : Bir Barouta .
Le Puits Barouta .

Le Dromadaire et la Noria .

Rondel.

Au dromadaire , humble manant ,
D'ouvrir le puits qu'un charme scelle !
Hors de prison , l'onde ruisselle ,
Autour de l'axe aiguillonnant !

Dans le bien-être environnant ,
Le serviteur marche sans selle !
Au dromadaire , humble manant
D'ouvrir le puits qu'un charme scelle !

A la noria , pour tout venant ,
L'eau , par godets , chante , étincelle !
Et lorsqu'au seuil , l'ombre chancelle ,
Un chant s'adresse , fascinant ,

Au dromadaire , humble manant !

VI

LA TUNISIE MERIDIONALE

1. Rondel : Le Léopard Rouge . (Gafsa - Metlaoui - Moulares - Redeyef .) .
2. De l' Olive à l' Alfa . (de Kairouan à Gafsa) .
3. Gafsa .
4. Les Oasis de Montagne .
5. Le Bled El Jerid . (Tozeur) .
6. La Corbeille . (Nefta) .
7. Vers le Chott El Jerid . (dans le Nefzaoua : Tozeur . Kébili . Douz .) .
8. De l' Olive à la Palme . (de Sfax à Gabès) .
9. Une Demeure Troglodytique . (dans la Jeffara) .
10. Matmata . (Le Jebel et la Jeffara) .
11. Les Ksours (Le Jebel et la Jeffara) .
12. Villages Berbères . (de Tataouine à Medenine) .
13. Les Chotts du Grand Erg . (dans le Nefzaoua) .
14. Du Désert à la Mer . (de Medenine à Djerba) .
15. Blanc . (Djerba) .
16. Vers l'Infini . (Djerba) .
17. Rondel : Les Greniers Berbères .

Gorges de l'Oued Selja .
Gafsa- Metlaoui- Moulares- Redeyef .

Le Lézard Rouge .¹

Rondel

A l'heure dite , impétueux ,
Le « Lézard Rouge » , à fond s'élançe !
Au long du rail , il se balance
En un parcours tumultueux !

Le passage , âpre , sinueux ²
Ne permet pas la nonchalance !
A l'heure dite , impétueux
Le « Lézard Rouge » , à fond , s'élançe !

Autrefois train , char somptueux
Pour un bey noble , une Excellence ,
Il a gardé sa pétulance ,
Et part , pour tous , respectueux ,
A l'heure dite , impétueux !

¹ Train du bey de Tunis datant du début du siècle .

² (Gorges de l'Oued Selja) .

De l'Olive à l'Alfa .

De Kairouan à Gafsa .

L'olivier se sublime , au bout de l'univers ,
Près du barrage-lac ¹ où diverses cultures
Moirent le sol conquis sur d'anciennes pâtures ,
Où l'arbre-dieu subsiste en cabochons gris-vert !

Dans un jaillissement de portiques , d'enceintes ,
Une ville sans voix se dessine en plein ciel ,²
Avec , près du forum aux murs d'ambre et de miel ,
Temples , thermes , portails , dômes d'églises saintes !³

Tout droit , la route court , sous les eucalyptus ,
Passe à gué , sans encombre , une rivière lasse ! ⁴
Elle reste attentive , en retrouvant sa place
Au long des labours bruns quadrillés de cactus !

Bientôt , le rude alfa succède à l'olivette :⁵
Assurant le transport de la pâte à papier ,
Un lent convoi , sans cesse , ondule de plain-pied ,⁶
Entre usine ⁷ et plateau , perdurant la navette !

Au-delà , vient le vide , un parcours sans toison !
Seul , un petit village anime un site antique ,⁸
Au flanc d'une montagne au relief chaotique ,
Où se suspend , le soir , le bleu de l'horizon !

¹ Barrage de Sidi-Saad , sur l'Oued Zéroud (1,8 milliard de mètres cubes .) .

² Ville romaine de Sufetula près de Keitla .

³ Le « Capitole » dédié à Jupiter , Junon , Minerve . Eglises de Bellator (Vème siècle) , des Saints Gervais -Protas-et-Cryphon , de Servus .

⁴ Près du barrage , avant Sufetula , Oued El-Hateb , affluent de l'Oued Zéroud .

⁵ L'Olivette , petite oliveraie .

⁶ Souvent à dos de chameau .

⁷ Usine de papier de Kasserine .

⁸ Village de Thélepte près de l'antique Thélepte .

Gafsa.

Front tourné vers la mer , la montagne s'incline !¹
A son col², se suspend , le mugissant fardeau
D'un gros centre minier que traverse un cours d'eau³,
Et qui reçoit , du chott , une vapeur saline !⁴

Une mosquée , un dôme , un minaret sur cours ,
Dominent l'entrelacs d'un réseau de ruelles ,
Où le labeur s'exprime en tâches rituelles ,
Avec un rythme égal , tant que dure le jour !

Enveloppant la mine , aux poussières de craie ,⁵
Dissimulant les rails des wagons de transport ,
Le flot de l'oasis heurte les tours du fort ,⁶
D'où le guetteur peut voir toute la palmeraie !

La ville a deux bassins d'une grande hauteur ,⁷
Témoins restés intacts de l'époque romaine !
Un parfum de noblesse embaume le domaine ,⁸
A l'abri des jeux vils , du vent dévastateur !

Dans un immense parc , la gazelle erre , libre !
Hyènes , chacals , fennecs , dans l'ombre , sont tapis !
Des troupeaux de moutons fournisseurs de tapis
Dérobent tout son suc , à la steppe , qui vibre !

¹ Jebels de la bordure sud-atlasique . (1165 m au jebel Orbata .) .

² Trouée de Gafsa à 300 m d'altitude .

³ Gafsa . (phosphates) Oued Bayech formé des oueds El-Kébir et Sidi Aïch .

⁴ Chott , lac salé .

⁵ Phosphates .

⁶ La Kasba .

⁷ Bassins profonds de quatre mètres et entourés de hauts murs . Témoins de la Capsa romaine .

⁸ Gafsa a été numide , romaine , byzantine et a gardé la langue latine jusqu'au XIIème siècle . Gafsa qui se veut libre de tout joug , a toujours su résister à tout asservissement .

Moularès . Redeyef . Gafsa . Midès . Tamerza . Chebika .

Les Oasis de Montagne .

La montagne s'incline et descend par gradins,
Par de subits replats , des croupes découvertes !
Absorbant l'eau , du sol , plusieurs oasis vertes ,
En bordure des lacs , dérobent leurs jardins !¹

Sur une plate-forme et , tout contre la roche ,
Haut perché , le vieux ksar , se délite en rêvant !
N'ayant plus à subir que les assauts du vent ,
Tout près du village ocre ², à la terre il s'accroche !

Alentour , c'est la steppe , entre de mornes monts ,
Exhumant , dans l'espace , une vapeur de craie ,
Alors qu'au fond du val , dans l'ample palmeraie , ³
Un oued en cascade abat tous les démons ! ⁴

Le chemin caillouteux se jette sur la crête ,
Offre un immense cirque ouvert à l'Infini !
Le chott ⁵ lointain scintille au bord du ciel uni
Où bu par l'Eternel le vol du temps s'arrête !

Hors des gorges ,⁶ la piste aborde le cours d'eau
Dont le rivage mène à deux secrètes sources ⁷
Une paix de naos calme toutes les courses
En ce temple que garde un minéral rideau !

¹ Au-delà de Redeyef . Sebkhas et chotts , lacs salés .

² Midès . (oasis) .

³ Tamerza . (oasis) .

⁴ Oued Khanga . (gorges) .

⁵ Chott El Djerid .

⁶ Gorges de l'Oued Khanga .

⁷ Chebika (oasis) .

Le Bled El Jerid .¹

La ville ,²au bord du lac , dans le Pays des Palmes ,
A gardé de vieux murs le long de ses trottoirs ,³
Des portes présentant , chacune , trois heurtoirs ,⁴
Des passages voûtés sur des ruelles calmes .

Une médersa noble ,⁵un marabout de saint ,
Des maisons à frontons qu'un fin relief décore ,⁶
Ont une âme qui vibre et qui s'exprime encore ,
Avec le chant subtil de l'eau dans un bassin !

La palmeraie enferme un tombeau de saint homme ,⁷
Un jujubier superbe , occupe , en ce lieu-dit ,
Appelé , pour ses fleurs , mille au moins , « Paradis » ,⁸
Une place de choix , près du vénéré dôme !

Enfin , plus loin , s'incruste , un cirque suspendu :
C'est là « Le Belvédère » !⁹Il ouvre un arc immense
A l'horizon d'opale où le désert commence ,
Au-delà du bois sombre et du chott épandu !¹⁰

De la présence humaine , aucun souffle ne passe !
Un charme sédatif fige dans sa splendeur
Un monde originel d'où sourd en profondeur
Un rêve que dissout l'infini de l'espace !

¹ Le Pays des Palmes (Le Bled El Jerid .) .

² Tozeur .

³ Quartier des Ouled Kaddef .

⁴ Pour l'homme ... la femme ... l'enfant .

⁵ Médersa Sidi Abdallah bou Jemra .

⁶ Sidi bou Saïd .

⁷ Sidi Ali bou Lifa .

⁸ Lieu-dit .

⁹ Lieu-dit .

¹⁰ Le Chott el Jerid .

Au bord du chott ², voici , la plus pure merveille ,
Une aire sans égale , un domaine enchanteur !
Gardé par des parois d'une grande hauteur ,³
Le trésor se découvre au sein de « La Corbeille » !

Incomparable écrin , le rocheux réservoir ,
Unit la terre au ciel par des eaux jaillissantes ,
Exultant , nuit et jour , sans cesse renaissantes ,⁴
En vertu d'une force au singulier pouvoir !

Sur l'orbe de la coupe où l'oasis gravite ,
Et dans la palmeraie aux panaches tremblants
Plus de cent marabouts dressent leurs dômes blancs :
Leur muette éloquence , à rendre grâce , invite !

Un saint homme ⁵, jadis , a planté , dans ce lieu ,
Certain noyau du Sud ⁶, dont la force première
A donné le fruit blond , l'exquis « doigt de lumière » ,⁷
Une richesse sûre , un autre don de Dieu .

A toute heure , pour tous , chaque mosquée exalte ⁸
Un bienfait du Très-Haut , dans un palpable embrun !⁹
Le parfum du thé flotte entre les murs d'or brun :¹⁰
Dans la ruelle ombreuse , il faut faire une halte !

¹ Bassin de plusieurs sources , appelé « La Corbeille . »

² Chott el Jerid .

³ Parois hautes de 30 mètres . (parois rocheuses .) .

⁴ Sources artésiennes remplacées aujourd'hui par des motopompes .

⁵ Sidi bou Ali .

⁶ Noyau d'une datte en provenance de Touggourt (Algérie) .

⁷ La « Deglet Nour » , doigt de lumière .

⁸ Une trentaine de mosquées . Nefta est le second centre religieux , après Kairouan .

⁹ Nombreuses sources et fontaines .

¹⁰ Murs de brique en saillie couleur d'ocre .

Mirages.

Le Nefzaoua (Tozeur .Kébili. Douz) .

Sur le Chott el Jerid .

Au sortir de la ville , une clarté nouvelle ,
Exalte autour de tout d'impalpables pâleurs !
L'inaltérable prisme irise les couleurs
D'un céleste univers qui , d'un coup , se révèle !

Au plus léger des pas , se dérobe le sol
Qu'une mousse vert-pâle orne de sa moirure ,¹
Et , lorsque l'onde sourd , par une déchirure ,
Inscrit sur un arc rose , un flamant prend son vol !

En retrait de la rive , écloses dans l'espace ,²
En fastueux feston , riche pavois d'accueil ,
Deux dunes d'ambre et d'or , se dressent sur le seuil
D'une verte oasis qu'un dôme clair dépasse !

Un gué surélevé qui traverse le lac ³
Assure le passage à la route vaillante !
Une fée invisible et toujours bienveillante
Accompagne le train sans à-coup , sans flic-flac !

Hors bord , le sel étend sa couche cristalline
Atteint le bout du monde , où , sous l'azur des cieux ,
S'allument des soleils , brillent des milliers d'yeux
Puis brise son miroir au pied de la colline !

¹ Végétation halophile .

² Après l'oasis de Kriz , en parallèle aux flancs du djebel Morra .

³ Chaussée surélevée construite par l'armée tunisienne , en travers du chott.

Sortie du chott par la presqu'île sablonneuse qui prolonge le jebel Tébaga . (entre le chott El Jerid et le chott El Fejaj) .

De l'Olive à la Palme .

De Sfax à Gabès .

Il est bon de sortir d'une cité bruyante ¹
Où le complexe ingrat d'ateliers , de hangars ,
Dans un recours heureux , se dérobe aux regards ,
Sous un vaste éventail de verdure brillante ! ²

Au-delà de la zone où l'olive mûrit ,
En générant l'or vif par ondes savoureuses ,³
A nouveau , se font jour , les surfaces pierreuses ,
Où , sous un souffle sec , toute sève périt !

L'or noir venu de loin ⁴ , parcourt la steppe nue ,
Traverse un terrain glauque où , sur terre , la mer ,
Emplit de nombreux lacs pris dans le sable amer ,⁵
Menant l'oléoduc vers la rive connue !⁶

Voici qu'à l'horizon , se déploie un rideau :
L'écran vert se précise , avance , étend ses palmes ,
Engloutit toute chose , ouvre des chemins calmes ,
Emus d'une fraîcheur , d'un frémissement d'eau !

L'oasis dissimule une ville et sa plage ,
Un port qui fume , crache et siffle à tous moments ,
Qui laboure ses quais d'énormes chargements ,
Mais qui se tait , le soir , au creux de son pelage !⁷

¹ Sfax , deuxième ville de Tunisie , premier port de pêche , centre exportateur de phosphates , métropole de tout le Sud Tunisien . (plus de 300 000 h .) .

² Les « Jnems » , les jardins , zone d'habitat dispersé , vaste demi-cercle cernant le centre ville .

³ Nombreuses huileries .

⁴ Pétrole d'El Borma (Sud) et celui d'Aménas (Algérie) .

⁵ Sebkhass et Chotts . (lacs salés .) .

⁶ Terminal pétrolier de La Skhira (entre Sfax et Gabès) .

⁷ Epaisse palmeraie de Gabès .

Le Jebel et la Jeffara .

Une Demeure Troglodytique .

Une solide porte , en bois dur de palmier ,
Révèle , près du sol , la maison souterraine !
Il règne , au bord de l'ancre , une paix souveraine !
Il naît , de la pénombre , un bien-être premier !

Du seuil un tunnel file en plein cœur de la place !
Il dessert , en passant , des stalles , des silos !
Bien contre les parois sont posés des sacs clos !
Qu'un fin treillis d'alfa durci de gypse enlace !

A ciel ouvert , la cour vit au son des piliers !
Dans l'âtre , en permanence , une flamme pétille !
Or , l'espace vital , excluant la brouille ,
En plein roc , sont mordus , les trottoirs , les salons !

Un creux succède à l'autre ! Ainsi , de proche en proche ,
Enté de ~~ses~~ ~~surgeons~~ neufs , le labyrinthe croît !
Chaque grain s'ouvre au bout d'un pédoncule étroit :
La grappe de raisin s'étale dans la roche !

Au bord de la citerne où le seau béant gît ,
Dans la vaste cellule où la palme se tresse ,
Où l'huile verte sort de l'olive qu'on presse ,
Une même foi vibre , en tout point du logis !

Le Jebel et la Jeffara .

Matmata et ses Demeures Troglodytiques .

Flan[']té

Tel un peigne^x dans une coiffe lisse ,
Un arc de cercle fauve , enflé de ronds massifs ,¹
S'inclinant , sans raideur , par gradins successifs ,
Pare le plateau sec , qui vers la côte , glisse !

En dévalant le roc , de multiples ruisseaux ,
Impriment leur parcours dont la terre se ride ,
Ou , devenus fougueux , sur l'étendue aride ,
Imposent , tout à coup , de fantasques ressauts !

Le caillou de la steppe , au grand soleil , crépite !
Un vent chargé de sel , issu du littoral ,
Emeut , par instants brefs , l'univers minéral
D'un fugitif éclair , d'une flamme subite !

Il n'est âme qui vive ! Il n'est aucun envol !
C'est au secret des monts que persiste la vie !²
Elle palpite au bord de la piste suivie ,
Apparaît sur des seuils , béant tout près du sol !

Chaque maison protège une paix domestique !
En ce bien-être sûr du logis souterrain ,
S'affirme le pouvoir de l'homme souverain
Contre le dur péril , que vainc son feu mystique !

¹ Escarpement en croissant , ouvert en direction de la mer , qui s'étend des monts de Matmata , (sud de Gabès) jusqu'au djebel Néfoussa (en Lybie .) .

² Demeures troglodytiques , dans la région de Matmata .

Aux environs de Matmata , Tamezret (à l'ouest) , Beni-Aïssa (au nord-ouest) , Céchine et Toujane (au sud-est) .

Le Jebel et la Jeffara .

Les Ksours .¹

Les greniers de montagne , arrimés sur la crête ,
En cercle , ou tout en long , sertis par les rochers ,
Sous des voûtes sans dard , forment de gros ruchers ,
Aux alvéoles pleins d'une manne secrète !

Autrefois ces couloirs , dont les stores bien clos
Sont taillés dans le bois du palmier vénérable ,
Etaient , face au péril , un fort invulnérable ,
Une aire de survie autour de bons silos !

Dans l'un d'eux , s'ouvre un gîte , où peuvent faire halte ,²
Autant le voyageur que l'humble pèlerin ,
Trouvant tout près du ciel , dans l'ineffable écrin ,
Le bienfait d'un accueil qu'une ferveur exalte !

Ailleurs , de ces hauts toits , ne subsiste que peu :³
Des pierres que l'eau sculpte et des arcs sur le vide ,
Où , lors des ouragans , le vent s'engouffre avide ,
Eteignant toute flamme , abolissant tout vœu !

Cependant , hors de piste , au bord d'un val sauvage ,⁴
Un bel ensemble fuse entre des bouquets verts !
Enfin , plus loin , front ~~est~~ large , et les yeux grands ouverts ,⁵
Plus de cent dômes nets regardent le rivage !

¹ « Ksour » , pluriel de « ksar » .

Le ksar est un ensemble de « ghorfas » ou greniers , ensemble souvent fortifié pour résister aux attaques .

² Ksar Hadada formé de ghorfas d'un étage .

³ Ksar Kerachfa au bout d'une mauvaise piste ;

Ksar de Beni-Kheddache , presque entièrement rasé .

⁴ Ksar d'El Kallouf , au bord de l'Oued El Kallouf , au milieu d'une palmeraie .

⁵ Ksar Joumâa , sur une plate-forme qui tient à la montagne par un simple pédoncule et qui comporte un grand nombre de ghorfas (greniers) du XVIIème siècle . La porte en palmier date de 1764 . (signatures des architectes .)

Le Jebel et la Jeffara .
Les Villages Berbères du Jebel .

(Tataouine . Médenine .)

En remontant le fleuve aux pâles flots soyeux ,¹
Dont l'eau , de bac en bac , se trouve retenue ,²
Et baigne d'humbles champs , verts sur la pente nue ,
Le chemin fou se perd au sein des monts crayeux !

Vers les quatre horizons s'en vont de simples sentes ,
Errant parmi des rocs que le silence étreint !
Chacune , à son tour , offre un hameau souterrain
Près d'un grenier-refuge aux assises puissantes !³

Un des villages dort de son dernier sommeil !⁴
Le vent livre un combat qui délabre les portes ,
Eparpille , à l'entour , des brins de toutes sortes
Et cependant respecte un dôme au front vermeil !⁵

Après la gorge étroite aux fines cascates ,
Au loin , voici surgir , dans un cirque habité ,
Un îlot de blancheur , gloire de la cité ,⁶
Un minaret qui fuse entre de hautes stèles !

Enfin , hors de la piste , un nid d'aigle , en lieu sûr ,⁷
Se rit de l'importun , se grise d'une haleine ,
Emise par le col , au-dessus de la plaine ,
Entre deux sveltes pics ciselés dans l'azur !

¹ Vallée de l'Oued Tataouine .

Tataouine , baigne pour les « joyeux » des « bat d'Af » .

² Levées de terre , appelées « jessour » .

³ La Kalaa (mot berbère) est un grenier qui sert aussi de refuge en cas d'attaque . (Ce n'est pas un lieu d'habitation .) •

⁴ Douiret . (village presque déserté) .

⁵ La mosquée de Douiret est toujours utilisée .

⁶ Mosquée de Chénini , ville logée dans un amphithéâtre naturel .

⁷ Guermessa , nid d'aigle , inaccessible en auto .

Des Chotts au Grand Erg .

Dans le Nefzaoua .

Quand , au-delà des chotts , le grand vide commence ¹
Et que le sable fin déroule ses flots d'or ,
Le pays se recueille et tout souci s'endort ,
Tout bruit vain se dissout , bu par le ciel immense !

Ici , vit le Nomade au sein de son troupeau ! ²
La chèvre , le mouton , parfois le dromadaire
Accompagnent la pâtre à demi-sédentaire ,
Ou bien le transhumant fidèle à son pipeau !

La jeune fille en fleur , par la foule acclamée ,³
Fait , lors de chaque hymen , tournoyer ses cheveux
Jusqu'à toucher le sol en formulant des vœux ,
Pour , un jour , d'un beau prince , être l'heureuse aimée !

Dans ce charmant village , ont eu lieu des combats , ⁴
Lors du conflit nocif qui chavira le monde !
A peine en reste-t-il un écho sur une onde ,
Autour d'une colonne où frémissent les pas !

fortz

Car , plus^x est la vie aux scintillantes ailes !
Un souffle virginal anime les déserts !
Les cigognes ⁵, col droit , voyagent dans les airs
Au-dessus du parcours des fennecs , des gazelles !

¹ Le Nefzaoua s'étend au sud du chott El Fejaj et à l'est du chott El Jerid , à la limite nord du Grand Erg .

² De nombreuses tribus nomades se sont sédentarisées mais ont un habitat spécialisé : chaque maison a sa cour fermée où sont gardés les animaux .

³ Coutume ancestrale encore pratiquée à El-Faouar , à l'ouest de Douz .

⁴ Oasis de Ksar-Ghilane . Monument commémorant l'arrêt d'une contre offensive des blindés de Rommel par les forces de Leclerc au printemps 1943 .

⁵ Animaux vivant dans cette partie du Nefzaoua .

De Médenine à Djerba .

Du Désert à la Mer .

Toute en long , la montagne abrite sur son flanc ,¹
La plaine littorale aux steppes étendues ,
Où la terre et la mer se trouvent confondues ,
Au ras de l'horizon noyé dans le flot blanc !

Figé , le vaste lac ², dans sa coupe vitreuse ,
Enferme tant de sel qu'il projette alentour ,
Une écume opaline où la lumière court
Irisant les embruns d'une aile vaporeuse !

Apparu dans l'espace , un nuage incertain
Dérive avec lenteur , prend forme , se colore !
Issu du bout du monde , un jardin vient d'éclore ,
Un rêve fou , peut-être , un mirage lointain !

Or donc , au bord des cieux , voici des palmes vertes ,
Une olivette , une autre , un dôme , des hameaux ,
Un fort , et , près d'un puits , des moutons , des chameaux :
D'un univers actif , les portes sont ouvertes !

Hors du port , hors des murs , la route , avec plaisir ,
File vers l'île blanche , en prenant la chaussée ³
Qui , sur hauts fonds , jadis , avec art , fut tracée ,
Afin que l'Eden reste , accessible , à loisir !

¹ Le Jebel et la Jeffara .

² Sebkheth El Melah (Le lac du sel) .

³ Chaussée qui , peut-être carthaginoise d'origine , a été renforcée par les Romains et refaite en 1953 (avec deux aqueducs pour alimenter l'île de Djerba .) .

Un passage à gué a été maintenu pour être utilisé à marée basse .

Blanc .

Blanc , le ciel ; blanc , le sable , au soleil de midi !
Blancs les dômes , les murs ! Blanche la route plate !
Et blanche , aussi , la mer , qui s'enfle , se dilate ,
Au cœur d'un lourd silence au message assourdi !

Dans l'immobile feu , dans la chaleur torride ,
Un corpuscule marche , énigmatiquement ,
Sans heurt et sans sursaut , seul signe en mouvement ,
Ceint d'un halo crayeux bu par le sol aride !

Horde fantômatique aux plumeaux lacérés ,
Les palmiers désunis par une folle course ,
Implorent , dans l'espace , une invisible source ,
Eperdus , sans espoir , à jamais égarés !

Qu'est-ce donc qui s'avance , au sein de ce naufrage ?
Un radeau sauveteur pour un autre horizon ?
Serait-ce là le seuil de la neuve saison ?
Voici que se précise un merveilleux mirage !

A cette arche qui s'ouvre , aboutit le chemin ,
Parmi de clairs massifs , sous des palmes vibrantes ,
Autour d'une fontaine où des eaux murmurantes ,
Assurent que , là , brille un heureux lendemain !

Vers l'Infini .

Lorsque le jour s'épuise et qu'un souffle frais passe ,
Entre les dômes blancs , dans l'ombre des jardins ,
Où l'hibiscus palpite en feux incarnadins ,
Un indicible émoi vogue , de par l'espace !

Effluves capiteux , murmures cajoleurs ,
Frémissements venus des confins de la terre ,
Enveloppent la nuit d'une aile de mystère ,
Au gré d'un flot céleste aux sublimes pâleurs !

Voici l'heure propice à toutes les ivresses !
Invisibles , furtifs , jaillis de toute parts ,
Dans un calme vertige aux lents soupirs épars ,
Mille doigts de velours prodiguent leurs caresses !

Eros mène un bal fou , hors de tous les ~~creux~~ ^{creusets!} , et
L'âme immense du monde aux cieus se trouve unie ,
Par des chemins sans nom qu'un bienfaisant génie
Comble tout à loisir d'ineffables baisers !

Le dernier remous cesse aux abords de la grève
Où le firmament proche allume ses yeux d'or !
Un silence tangible , alors que tout s'endort
Divinise un envol vers l'infini du rêve !

Les Greniers Berbères .

Rondel .

Orge , blé , fruits , par pleins paniers ,
Voici la manne souveraine !
En la demeure souterraine ,
Ont fait le plein , tous les greniers !

Saints sont les bras des jardiniers ,
Les doigts semant la bonne graine !
Orge , blé , fruits par pleins paniers ,
Voici la manne souveraine !

A vous d'agir , magasiniers !
Que le fléau batte l'arène !
A l'abri de l'arche sereine ,
Ayez , pour vos chers prisonniers ,

Orge , blé , fruits , par pleins paniers !

VII

UNE SEMAINE

A Hammamet.

AVEC CLÉLIE .

- 1 Jeux de Plage . (Rondel .) .
- 2 L'enfant et les Chevaux .
- 3 La Coccinelle Apprivoisée .
- 4 La Coccinelle .
- 5 Sauvée des Eaux.
- 6 Oiseaux et Coquillages.
- 7 Promenade à Deux ,
- 8 Le Taureau de Neapoli .
- 9 Une Demeure au Bord du Flot . (Rondel) .

A Clélie .

Jeux de Plage .

Rondel .

Ondine-fleur , que cueilles-tu
Sur cette plage qui scintille ?
Autour de toi , l'onde pétille
Et tu l'étreins , corps dévêtu !

Tu disparais , frêle fêtu ,
Dans un embrun qui t'émoustille !
Ondine-fleur , que cueilles-tu
Sur cette plage qui scintille ?

En vain , la vague , au jeu têtù ,
Vêt tes cheveux d'une mantille ,
Ou bien se glisse et t'entortille !
A toi , se rend , le flot battu !

Ondine-fleur , que cueilles-tu ?

A Hammamet .

Au « Tunisian Village . »

L'enfant et les Chevaux .

En retrait de la route , au bout d'une avenue ,
Il est un centre équestre aux puissantes ardeurs .
Il se révèle à tous par de chaudes odeurs
De foin , d'herbe , de cuir , de sueur , de peau nue !

Fillette , où vas-tu donc , sur ce chemin privé ?
« Je viens dire bonjour » , affirme l'intrépide !
Et le gardien que trouble un regard si limpide ,
Admet que l'interdit , pour elle , soit levé !

Près du porche d'accueil , flambe un hibiscus rouge !
Au-delà , tout le parc frémit secrètement ,
Dans l'ombre des buissons que fige le moment !
Le silence est total ! Dans la cour , rien ne bouge !

Un rayon d'or vermeil sublime l'Univers ,
Alors que , quelque part , palpite une présence !
A l'Enfant , toute chose arrive avec aisance :
Du haras merveilleux , le seuil est grand-ouvert !

Voici le cheval brun , la bonne jument grise !
Un ange souverain calme les noirs pur-sang
longs Aux^xreflets de lune , aux naseaux frémissants ,
Tendus vers l'être doux qu'un émoi tendre grise !

La Coccinelle Apprivoisée .

Dans le ruisseau qui court autour de la piscine ,
Un vent venu du large a jeté maints débris !
Des insectes perdus , chassés de leurs abris ,
Ont subi l'attrait fou du miroir qui fascine !

Au sein de la débâcle , une bête à Bon Dieu ,
Résiste , se défend , boitille sur une aile !
Ah ! qui viendra sauver la pauvre coccinelle ,
Epave à la dérive , étrangère en ce lieu ?

La fillette en émoi , qui se penche sur l'onde ,
A tôt fait de comprendre et de tendre la main !
Béni soit le perchoir qui montre le chemin !
Le porte-bonheur trotte , atteint la paille blonde !

Hors de l'eau , l'animal , brillant d'un vif éclat ,
Sur son mât de fortune , assure ses assises ,
Offre au vaste univers des antennes précises ,
Avance avec mesure , ébauche un entrelacs !

Il n'est plus de souffrance ! Il n'est plus de détresse !
du Ailleurs , se tord le fil^xcruel ~~du~~ harponneur !
Dans la chambre s'instaure un climat de bonheur
Grâce aux soins attentifs d'une douce maîtresse !

La Coccinelle .

Après le flux , la barque où nulle voix ne vibre
A gardé , sur sa quille , un suroît rempli d'eau .
Des insectes meurtris , privés de tout radeau ,
S'agitent sans espoir pour retrouver l'air libre .

Une bête à Bon Dieu , parmi d'autres , se bat !
La pauvre coccinelle use en vain son courage
A vouloir se sortir du sinistre naufrage :
Inévitable , semble , un imminent trépas !

Mais l'enfant qui survient , tend , vite , une brindille ,
Elève l'humble cotre , au-dessus du vil trou ,
Le dirige avec tact , ne veut , ni peu , ni prou ,
Abîmer le corail , qui , déjà sec , scintille !

Est-il écrin plus sûr , pour le bijou vivant ,
Que la paume enfantine où la chère merveille ,
Un petit être neuf , qu'un regard tendre veille ,
A vêtu l'éclat vif d'un trésor captivant ?

La chambre grande ouverte , idéale retraite ,
Avec son miroir clair , son énorme fauteuil ,
Offre à la promeneuse , un chaleureux accueil ,
Et , désormais , sa nef , vogue là , guillerette !

Le Sauvetage de La Coccinelle .

Ou Sauvée des Eaux .

La barque , sur le sable , a gardé dans ses flancs ,
De l'eau de mer qui cache encore quelques vies !
Par quel heureux hasard , quelles routes suivies ,
Sont venus , jusque là , ces petits corps tremblants ?

Dans l'urne se découvre , un monde qui pullule ,
Effleure la surface ou nage en profondeur :
C'est une ronde étrange , un parcours cascadeur ,
Où l'abeille folâtre avec la libellule !

Finis Or voici que se sculpte un ongle de corail ,
Perle grise à l'aurore , ou brillante cenelle !
Ailes ouvertes , vogue , une humble coccinelle ,
Allumant , sur la flaque , un reflet de vitrail !

L'enfant se penche , observe , entend certain message ,
Offre à l'insecte fou , son doigt comme perchoir ,
S'applique , avec tendresse , à ne pas laisser choir
Un être , tout de charme , ici-bas , de passage !

Une « Bête à Bon Dieu » , gai porte_bonheur , certes !
En un séjour humain , ne peut être captive !
Avec des mots d'amour , la fillette attentive ,
Au Ciel , l'offre à loisir , toutes portes ouvertes !

Oiseaux et Coquillages .

Avant toute autre chose , il faut , chaque matin ,
Pour humer l'air du temps , traverser la terrasse ,
Où les oiseaux , bien sûr , attendent leur festin :
Du précédent repas , ne reste aucune trace !

Une aura de bonheur environne ton front !
Les mains pleines , tu cours , pour ouvrir , grand , la vanne
Aux chers petits amis , qui , sans peur , le bec prompt ,
Captent , miette après miette , une exaltante manne !

A quelques pas , s'élève un puits à ciel ouvert !
Son dôme bleu-pastel , ombrelle à claire-voie ,
Admirable perchoir qu'abrite un palmier vert ,
Au peuple ailé , présente , un odéon de joie !

A d'autres , sport et danse et cent divers plaisirs ,
Dans le bruit , dans les chocs , dont tout l'espace vibre !
Il est de meilleurs jeux , de plus charmants loisirs ,
La plage et le soleil , le vent du large , libre !

A toi , toute la grève où courent des chevaux !
Le flot d'argent limpide admet tous les pillages !
Il t'offre ses feux vifs , ses chants toujours nouveaux !
Dans ta corbeille , mets les plus beaux coquillages !

Promenade à Deux.

Douce , fine , ta main , dans la mienne , se glisse :
Aussitôt , c'est l'envol , hors l'espace et le temps ,
L'Infini qui dissout les digues de l'instant ,
Un vertigineux bal dont le Ciel est complice !

Il n'est que toi , que moi , les chants d'oiseaux , les fleurs ,
Dans le sentier de rêve où la lumière danse ,
Où la terre frémit , d'une vive cadence ,
Où le soleil éclate en bouquets de couleurs !

Le tandem , sans encombre , avance , plus rapide ,
Absorbe les parfums que distille ce lieu :
La rose encense l'air , le lys implore Dieu !
Le bonheur d'être naît de ton regard limpide !

En cet univers neuf , qu'importe la saison !
L'ivresse du plaisir émane de la brise !
Auprès du mien , ton pas , décrit une ample frise ,
Où chavirent des mots sans rime ni raison !

Un archange assidu te revêt de son aile ,
Accompagne ta marche , enveloppe ton corps ,
Dessine ton parcours et confère au décor ,
A travers ton babil , une grâce éternelle !

Le Taureau de Neapoli .

En bordure de mer , le champ de fouilles dort
Tout entier revêtu d'une ample houppelande !
Epineuse garrigue ou grisailleuse lande
Ont dérobé la ville , enseveli le port !

A ciel ouvert , voici les viviers de la pêche ,
En des bassins profonds que visitait le flot !
Dans les parages , las ! plus un seul matelot ,
Mais un certain parfum rôde sur l'aire sèche !

Une sente circule entre quelques vieux murs !
Des parcours de jadis , la trace est effacée !
Seuls , restent témoins de l'histoire passée
De sveltes fûts de marbre et des chapiteaux sûrs !

Sous un voile de sable , il est des mosaïques ,
Aux subtiles couleurs mirant les fleurs des cieux ,
Des fontaines sans voix près de temples sans dieux ,
Des nymphes sans espoir voguant sur des caïques !

Une vache erre là , près d'un taurillon fou :
La fillette , en visite , ose offrir une gerbe ,
Et le jeune animal , happant vivement l'herbe ,
Un feu dans le regard , vers l'enfant , tend son cou !

Hammamet .

Une demeure au Bord du Flot.

Rondel.

Une demeure , au bord du flot ,
Retient mes pas , sous son portique ,
Au sein d'un parc énigmatique ,
Où ne résonne aucun grelot !

Lorsque la mer taît son galop ,
Quand le vent chante un doux cantique ,
Une demeure , au bord du flot ,
Retient mes pas , sous son portique !

Un ange bande un javelot
Pour protéger le seuil mystique !
En ce lieu calme et monastique ,
A moi , tout grand , s'ouvre le clos ,

Une demeure au bord du flot !